**REDACTION**
**49 Avenue Howard,**
**Edmonton**
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
**(Abonnement annuel):**
Canada . . . . . . . . . . $1.00
Etats-Unis . . . . . . . . 1.50
Europe . . . . . . . . . . 10 frs.

# LE COURRIER DE L'OUEST

**TARIF DE LA PUBLICITE**
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
**Boîte postale 98. Tél. 1675**
**Edmonton**
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 52. EDMONTON, JEUDI, 3 OCTOBRE 1912. FONDE EN 1905.

# Sir Lomer Gouin est fêté à Edmonton

**Le premier ministre de la province de Québec, accompagné de l'hon. J. E. Décarie, secrétaire provincial et de plusieurs autres distingués voyageurs, accomplit actuellement un voyage d'étude dans l'Ouest.**

### CE QUE SIR LOMER PENSE DE L'OUEST

L'un des chefs libéraux les plus en vue du Dominion, Sir Lomer Gouin, premier ministre de la province de Québec, est actuellement parmi nous.

En compagnie de Lady Gouin, de Mme Amos, mère de Lady Gouin, de l'hon. J. E. Décarie, secrétaire provincial, et de MM. L. P. Bérard, avocat, et L. A. Richard, secrétaire particulier, Sir Lomer accomplit actuellement un grand voyage circulaire dans l'Ouest; les distingués visiteurs sont actuellement sur le chemin du retour après avoir visité toutes les grandes villes de l'Ouest et de la Colombie britannique.

Nous avons eu l'honneur de rencontrer Sir Lomer qui a bien voulu nous donner d'intéressants détails sur son voyage dans l'Ouest qui lui a révélé, dit-il, une moitié du Canada qu'il ignorait, et dont les ressources colossales feront à bref délai, la partie la plus riche du Dominion. Le premier ministre de la province de Québec n'hésite pas à reconnaître que d'ici à quelques années l'Ouest, par l'accroissement rapide de sa population, jouera un rôle prépondérant dans la politique fédérale; force sera alors pour l'Est de reconnaître les besoins des fermiers des prairies et de travailler à leur donner satisfaction. C'est alors que nous assisterons à la mise en vigueur de la réciprocité avec nos voisins du sud.

Sir Lomer se déclare satisfait d'apprendre que les immigrants canadiens-français arrivent par centaines des Etats-Unis de l'Est et de province de Québec pour s'établir dans l'Ouest; cette immigration ne porte aucun tort à la colonisation française de la province de Québec; le chiffre de la natalité chez les nôtres est en effet si élevé que l'on peut recruter dans la vieille province des pionniers pour l'Ouest aussi bien que pour l'Est.

Sir Lomer a eu l'occasion durant son voyage de se rendre compte de la situation prospère des nôtres dans toutes les villes qu'il a traversées; il a également appris combien nombreux sont les fermiers canadiens-français qui jouissent d'une confortable aisance en Alberta et en Saskatchewan. "Il est réconfortant, nous déclare notre interlocuteur, de rencontrer chez les nôtres établis en ce pays, des qualités de travail et d'énergie et un esprit d'entreprise égaux sinon supérieurs à ceux de nos compatriotes de langue anglaise."

Sir Lomer est convaincu qu'aux prochaines élections fédérales le parti libéral reviendra au pouvoir avec une forte majorité. "Sir Wilfrid Laurier, dit-il, est plus populaire que jamais en province de Québec,

"Je ne crois pas qu'il y ait au monde un homme d'Etat plus éminent que Sir Wilfrid Laurier, et j'ai la conviction profonde que nous le reverrons un jour prochain premier ministre du Canada et cela pour le plus grand bien de notre pays."

Sir Lomer Gouin se déclare tout particulièrement ravi de la réception que lui ont faite à Edmonton nos compatriotes; il nous dit que notre ville rappelle Québec par sa situation très élevée au-dessus de la vallée. Il emportera d'Edmonton, nous assure-t-il, l'un des plus agréables souvenirs de son voyage dans l'Ouest, qui est le premier qu'il ait encore entrepris.

Mardi soir Sir Lomer Gouin était l'invité d'honneur d'un dîner intime qui réunissait, à l'hôtel Corona, à ses côtés, l'hon. P. E. Lessard, l'hon. juge Noël, MM. L. Boudreau, H. Milton Martin, Valiquette, l'hon. J. E. Décarie, M. L. P. Bérard, Lady Gouin et Mme Décarie assistaient à ce dîner.

Mercredi, Sir Lomer fit une excursion de chasse à Lamoureux en compagnie de M. Léo Savard.



Sir Lomer Gouin est premier-ministre de la province de Québec depuis 1905. Il fit ses études au collège de Sorel et à l'Université Laval; il fut appelé à faire partie du Barreau en 1884. Elu député de la division St-Jacques à Montréal, en 1897; il fut nommé conseiller municipal de Montréal en 1900, peu après il [redacted] sa démission pour pre[redacted] portefeuille des Travaux Publics dans le gouvernement Parent; il fut appelé ensuite, par le lieutenant-gouverneur à former un ministère pour remplacer le cabinet Parent; depuis lors il dirige, avec le succès que l'on sait, l'administration provinciale de Québec.

### BANQUET EN L'HONNEUR DE SIR LOMER GOUIN

Mercredi soir un banquet donné en l'honneur de Sir Lomer Gouin, premier-ministre de la province de Québec, avait lieu à l'hôtel Corona. Les convives, ayant pris place aux côtés du distingué invité, étaient: l'hon. P. Ed. Lessard, MM. J. L. Côté, L. Boudreau, J. H. Gariépy, Dr Blais, H. M. Martin, l'hon. J. Décarie, MM. W. Gariépy, qui présidait; DeBlois Thibaudeau, Marceau, Lepage, René Lemarchand, A. Boileau, O. Tessier, Valiquette, J. A. Lessard, J. M. Déchène, L. Madore, Gus. Bourassa, propriétaire de l'hôtel Savoy; Alex. Lefort, J. T. LaBissonnière, Robitaille et Alex. Michelet.

Ce banquet, organisé d'une façon impromptue, fut empreint d'une cordialité charmante. On causa entre amis, entre frères qui se retrouvent après une longue absence et qui éprouvent une joie égale de s'entretenir de la vieille terre natale. Sir Lomer et l'hon. J. Décarie conquirent absolument tous ceux qui étaient présents par leur affabilité souriante.

Au dessert, M. W. Gariépy se leva et proposa à tous les convives de lever leur verre à la santé de l'invité d'honneur Sir Lomer; cette proposition fut acceptée avec enthousiasme et lorsque le premier-ministre se leva pour répondre à cette marque de courtoisie on l'applaudit pendant plusieurs minutes.

Sir Lomer se déclara heureux et ému à la fois de se retrouver, si loin de la province ancestrale, au milieu d'un groupe aussi sincèrement canadien-français; il est réconfortant, dit-il, de voyager pendant des milliers de milles à travers notre beau pays et de rencontrer aux points les plus distants des enfants de la vieille terre de Québec ayant conservé avec une fidélité touchante les sentiments distinctifs de notre race: l'amour du sol natal et la cordialité hospitalière, qui donne l'impression du foyer retrouvé.

"Voici trois semaines que nous voyageons dans l'Ouest, dit Sir Lomer Gouin, nous avons vu des villes prospères, des panoramas grandioses, des champs aussi immenses que fertiles, mais il est une impression que nous n'avions pas encore ressentie et nous avons dû venir à Edmonton pour l'éprouver. Cette impression, c'est celle de retrouver un Québec à l'autre bout du Canada; oui, c'est ici seulement, dans votre ville, rappelant avec sa falaise notre chère vieille capitale, que nous avons éprouvé, avec une intensité que je ne puis vous exprimer, l'illusion si douce de retrouver un coin de la vieille terre française."

Sir Lomer est tout particulièrement heureux de constater que plusieurs de nos compatriotes occupent dans l'Ouest des situations en vue; députés, magistrats, hommes de profession, commerçants, tous font honneur à notre race et leurs succès rejaillissent sur la province de Québec; "en faisant montre de vos qualités de travail et d'énergie, de votre esprit d'entreprise, au milieu d'une population de race différente vous nous donnez une leçon grande et belle, déclare Sir Lomer Gouin; vous prouvez à nos frères de Québec que les Canadiens-français peuvent lutter et réussir non seulement dans le coin de terre, qui est plus particulièrement le leur, mais dans toutes les parties du Dominion."

"Je quitte l'Ouest, termine le premier-ministre, plus fier que jamais d'être canadien, car jusqu'à ce moment j'ignorais les ressources prodigieuses de vos régions; mais je quitte Edmonton plus heureux et plus fier encore d'être Canadien-français, car c'est ici même, à des milliers de milles de Québec, que j'ai éprouvé l'impression la plus vive du patriotisme, de l'énergie et de l'activité qui animent les nôtres."

M. W. Gariépy se leva ensuite pour remercier Sir Lomer Gouin; il dit que si les organisateurs du banquet eussent disposé de plus de temps, ce n'est pas vingt Canadiens-français qui se fussent trouvés ce soir aux côtés du premier-ministre mais deux cents et Sir Lomer eût pu être fier de tous autant qu'il l'est des personnes présentes.

La santé [redacted] tée par tous avec une chaude sympathie. L'hon. secrétaire provincial répondit en termes heureux, rendant un délicat hommage aux Canadiens-français d'Edmonton.

Le banquet prit fin vers dix heures aux accents de "Dieu sauve le Roi."

Sir Lomer et ses compagnons de voyage sont partis jeudi matin à 9 h. pour Winnipeg.

### Mgr BRUCHESI A VANCOUVER

Vancouver, 2 — Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, est actuellement à Vancouver où il prend un repos de quelques jours.

# M. Rogers et la Saskatchewan

L'hon. M. Robert Rogers a cru devoir expliquer l'humiliant écrasement qu'il a subi, l'été dernier aux élections de la province de Saskatchewan. Il a choisi pour cela le moment où un auditoire tout sympathique, ayant bien dîné, serait tout disposé à accepter ses explications.

"Si M. Rogers a été battu, a-t-il expliqué, ce n'est pas à cause de la réciprocité; oh non! La réciprocité est morte dans l'Ouest comme dans l'Est. C'est uniquement parce que les colons ont voté en faveur du gouvernement libéral de M. Walter Scott.

Evidemment. Nous nous en doutions un peu. Mais, proteste M. Rogers, ce sont des colons qui n'étaient pas naturalisés. Et la preuve, dit-il, c'est que les partisans du gouvernement Scott, en fêtant le triomphe d'un de leurs candidats, ont décoré leurs voitures de drapeaux américains.

Vraiment, ces gens-là n'ont aucune qualité pour voter pour ou contre la réciprocité, affirme M. Rogers.

Pourtant, n'était-ce pas à eux que s'adressait certaine circulaire de M. Rogers, répandue à profusion parmi les derniers venus des colons, et où on leur disait carrément que les "homesteads" étaient donnés par le gouvernement fédéral CONSERVATEUR et que, pour les obtenir, les colons devraient voter pour le candidat CONSERVATEUR?

Quand on a une telle manoeuvre frauduleuse à son passif, on devrait, fût-on M. Rogers, ministre de l'Intérieur et dispensateur des "homesteads", se garder de la rappeler au souvenir du public.

Les colons de la Saskatchewan ont voté pour l'élargissement de leur marché, comme voteront ceux de la circonscription Macdonald au Manitoba, parce que c'est leur intérêt primordial.

A ce propos, nous avons lu dans une feuille conservatrice, l'information suivante qui dépeint bien la situation:

"La circonscription Macdonald comprend une partie de Winnipeg. Le candidat réciprociste aura la presque totalité des votes des cultivateurs, mais les conservateurs comptent sur le vote des citoyens de Winnipeg pour élire leur candidat".

Ce qui, à l'encontre de ce que prétend M. Rogers, est l'aveu que les cultivateurs du Manitoba, comme ceux de la Saskatchewan, sont en faveur de la réciprocité.

# NOUVELLES DE PARTOUT

### LA RECOLTE EN ALBERTA

Calgary, 2 — La quantité de blé dur No 1 récolté en Alberta cette année sera, au minimum, dix fois supérieure à celle récoltée en 1911; l'inspecteur des céréales du gouvernement a examiné jusqu'à ce jour environ deux fois plus de blé No 1 qu'il n'en examina durant toute la saison 1911. L'inspecteur rapporte un rendement de 6,058 minots d'avoine pour un champ de 50 acres en Alberta-Sud.

### L'IMMIGRATION EN COLOMBIE ANGLAISE

Vancouver, 2 — Sir Donald Mann, du C. N. R. déclare que l'ouverture du Canal de Panama provoquera une immigration européenne considérable en Colombie-Anglaise. Sir Donal prédit que la population de Colombie sera de deux millions d'habitants dans quinze ans.

### LA VOIE FERREE DE LA BAIE D'HUDSON

Ottawa, 2 — Le gouvernement fédéral vient d'accorder les contrats pour la construction du dernier tronçon de la voie ferrée de la Baie d'Hudson, du Lac Split à la Baie. Toute la ligne est maintenant sous contrat.

### LA TOURNEE DE SIR WILFRID EN ONTARIO

Cornwall, Ont., 2 — Sir Wilfrid Laurier a inauguré hier sa tournée politique dans l'Ontario central en parlant devant un auditoire composé de plus de 2000 personnes. Il a étudié les différents problèmes à peu près insolubles en présence desquels se trouve actuellement le gouvernement Borden et il a prouvé que la seule solu[redacted] parer dès à présent à la lutte qui se terminera sûrement par une victoire libérale.

### DIX ENFANTS BRULES VIFS

St-Bernard, Comté de Dorchester, Qué., 2 — Un terrible accident vient de jeter la consternation dans la région. Dix enfants d'une même famille, dont l'aîné avait 16 ans et le plus jeune 16 mois ont été brûlés vifs avec la maison de leurs parents, M. et Mme Alex. Gravel. L'incendie éclata pendant que M. et Mme Gravel jouaient aux cartes chez des voisins. On déclare que les enfants Gravel avaient pris du sirop calmant afin de mieux dormir en l'absence de leurs parents; ce sirop agissant comme stupéfiant les empêcha de fuir lorsque le feu se déclara dans la maison.

—On annonce de Milan au "Daily Chronicle" de Londres, qu'un cardinal canadien sera créé au prochain consistoire. Mgr Bruchési recevrait la pourpre cardinalice. Cette distinction conférée à l'archevêque de Montréal serait à la fois une reconnaissance publique des hautes qualités du prélat canadien et une récompense pour le merveilleux succès remporté par le Congrès Eucharistique de Montréal.

# La prochaine session fédérale

Une dépêche d'Ottawa nous dit que l'ouverture de la prochaine session du Parlement aura lieu le 14 novembre, date à laquelle Son Altesse Royale le gouverneur général lirait le discours du trône Il est probable cependant que cette date sera retardée de quelques semaines si le gouvernement n'a pas alors reçu sous forme définitive les renseignements qu'il attend de l'Amirauté anglaise au sujet de la défense navale. La nouvelle annoncée par le premier ministre dans son discours de samedi soir à Montréal a surpris même ceux qui sont le plus au courant de ce qui se passe dans les milieux ministériels.

Le gouvernement désire ne rien laisser au hasard; et dans son désir de traiter la question, si délicate, avec toute la sûreté d'information voulue, il retardera la session si les détails promis par l'Amirauté se font attendre.

Le cabinet a déjà étudié soigneusement des rapports qui leur ont été faits par le premier ministre et par ses collègues. On prétend que ces rapports réservent une agréable surprise aux amis du ministère quand ils seront soumis au parlement, mais que l'opposition en sera déconcertée.

La question navale sera tout d'abord soumise aux Chambres, puis viendra la révision de la loi des langues. La mesure est déjà entre les mains de M. White, prête à être soumise à l'étude du parlement.

# Le problème de l'Ouest

En battant la réciprocité, les conservateurs ont-ils résolu le problème de l'Ouest? C'est ce qu'il faudrait voir.

Au lendemain du 21 septembre les journaux conservateurs déclaraient que la réciprocité était morte et enterrée.

Il faut croire que l'enterrement était prématuré, car le prétendu cadavre a donné des signes de vie qui ne peuvent guère être contestés.

Les récentes élections provinciales en Saskatchewan, les nombreuses élections partielles dans l'Alberta témoignent que, dans les provinces de l'Ouest, au moins elle est encore vivante et "grouillante" pour employer une expression canadienne; "alive and kicking" diraient nos amis de langue anglaise.

Et en plein Manitoba, aux portes mêmes de Winnipeg, un candidat à une élection fédérale partielle se présente carrément comme partisan de la réciprocité.

Elle est si peu morte que, du moment où Sir Wilfrid Laurier demande ce qu'on va faire pour la remplacer, pour donner aux produits de l'Ouest les marchés dont ils ont besoin, toute la presse conservatrice se remet à tomber de nouveau sur la réciprocité.

Le "Star", de Montréal, recommence ses appels hystériques à Sir Wilfrid Laurier, ses tirades patriotiques, ses exhibitions fantastiques du spectre de l'annexion, etc.

Elle est, évidemment de ces morts qu'il faut qu'on tue de nouveau.

Et ceux qui lisent les journaux conservateurs, la "Gazette" de Montréal, par exemple, n'ont-ils pas remarqué les candides conseils que l'on y donne à Sir Wilfrid Laurier de ne pas s'appuyer [redacted] chose morte comme la

Si l'idée de l'élargissement de nos marchés d'exportation était aussi préjudiciable au parti libéral qu'on veut bien le dire, n'est-il pas vrai que nos bons amis, les conservateurs, ne demanderaient pas mieux que de voir Sir Wilfrid Laurier y épuiser inutilement ses efforts?

Si la réciprocité est morte, en ce sens que nous n'aurons peut-être pas une autre occasion de voter sur une proposition de même nature de la part des Etats-Unis, ce qui est possible, en quoi cela a-t-il pu régler le problème des besoins de l'Ouest, qu'il est impossible de nier?

L'Ouest a-t-il besoin de marchés pour son blé, oui ou non? M Foster n'a-t-il pas été obligé, l'hiver dernier, d'aller se mettre aux genoux des Etats-Unis pour demander la permission d'expédier chez eux nos blés de l'Ouest?

N'est-il pas à prévoir que la même humiliante démarche va être nécessaire encore cette année?

Eh bien, alors?

Si le parti conservateur a rendu la réciprocité avec les Etats-Unis impossible, que va-t-il mettre à la place? La réciprocité avec les Antilles? Un marché de deux millions de nègres et de mulâtres pour remplacer un marché de cent millions de blancs?

# Une élection intéressante au Manitoba

La démission de M. Staples, élu député de Macdonald, Manitoba, le 21 septembre 1911, a laissé vacante la représentation de cette circonscription aux Communes.

Après avoir retardé aussi longtemps que possible, le gouvernement Borden vient de fixer l'élection au 12 octobre.

Deux candidats sont en présence: M. R. L. Richardson, indépendant, partisan de la réciprocité, et M. Morrison, conservateur et protectionniste.

La principale question qui sera discutée pendant la campagne sera donc la question fiscale. M. Richardson veut de plus vastes marchés; M. Morrison veut restreindre les débouchés aux marchés canadiens et britanniques.

La circonscription de Macdonald a toujours, jusqu'ici, élu le candidat conservateur, la partie rurale donnera une majorité en faveur de la réciprocité, mais les conservateurs comptent sur une majorité suffisante dans la partie urbaine qui comprend des quartiers de Winnipeg, pour contrebalancer l'influence du vote des cultivateurs.

Tout le monde s'attend à une lutte très chaude. Mais il ne faudrait pas oublier que Macdonald est intensément bleu et que le gouvernement Borden et l'organisateur Bob Rogers vont y dépenser une fortune pour faire battre encore une fois la réciprocité.

Les libéraux appuieront M. Richardson, dont l'élection serait un nouveau soufflet à la face du gouvernement Borden et de M. Rogers.

# L'EVEQUE PIONNIER DE L'ALBERTA-NORD



**Après un long voyage dans les solitudes du Nord Mgr Grouard donne ses impressions sur la région de La Paix.**

### QUELQUES NOTES INTERESSANTES SUR CE DISTINGUE PRELAT

Après avoir parcouru plus de 2000 milles, au cours des quelques semaines dernières dans les vallées des rivières La Paix et [redacted]thabasca, Mgr Grouard, l'évêque pionnier du Nord, dont on célébrait récemment par de grandes réjouissances le cinquantième anniversaire de son arrivée dans l'Ouest, était de passage il y a quelques jours à la mission catholique de la Dixième rue.

Durant ce long et fatigant voyage Mgr Grouard a visité la plupart des missions du vaste diocèse d'Athabasca; parti de Grouard en voiture il se rendit à Sturgon Lake, Grande Prairie, Spirit River, Dunvegan, puis il descendit le cours de la rivière La Paix, s'arrêtant à Peace River Crossing, Fort Vermilion, de là il atteignit le Lac Athabasca; après un séjour à Fort Chippeyan et Smith Landing, Mgr Grouard partit en canot pour remonter le cours de l'Athabasca jusqu'à Athabasca Landing. Sa Grandeur dut employer pour cette dernière partie de son voyage un petit canot tiré "à la cordelle", car le bateau à vapeur de la mission se trouvait, à son passage au Lac Athabasca, hors de service. On se rend compte combien ce long voyage dut réserver de fatigues au vénérable voyageur; le parcours du lac Athabasca à Athabasca Landing prit à lui seul 15 jours, et chaque soir, Monseigneur et ses compagnons durent "camper" tant bien que mal sur les rives désertes de l'Athabasca.

Mgr Grouard déclare qu'entre la rivière Smoky et la Grande Prairie se trouvent les plus belles terres agricoles qui soient dans l'Ouest; il y a dans cette région des centaines de colons nouvellement arrivés et il y a des terres libres pour des dizaines de milliers; Monseigneur croit fermement qu'un avenir splendide est réservée à la région de la Rivière La Paix. A Fort Vermilion, le distingué voyageur a trouvé les céréales dans un état plein de promesses; à la fin de juillet on était là-bas en pleine moisson et le rendement du grain dépassait toutes les espérances. Entre Dunvegan et Peace River Landing, les terres arpentées sont prises rapidement; entre Grouard et la rivière La Paix, les colons sont arrivés par centaines depuis le printemps dernier.

Mgr Grouard est plein de confiance dans l'avenir superbe réservé à sa ville épiscopale, Grouard. Il est persuadé que Grouard deviendra d'ici à quelques années, l'une des villes les plus importantes du Nord.

### Quelques notes sur l'évêque-pionnier du Nord

Mgr Grouard, dont nous sommes heureux de reproduire ci-dessus la photographie, est sans contredit la personnalité du Nord la plus connue et la plus unanimement respectée; sous la signature de Mrs. Murphy, l'écrivain bien connu d'Alberta, le "Collier's" vient de publier à son sujet un fort intéressant article. Mrs. Murphy est allée assister aux fêtes du cinquantenaire de l'arrivée dans le Nord de Mgr Grouard, et elle a profité de son séjour à Grouard pour recueillir d'intéressants détails sur la vie de l'apôtre du Nord.

Nombreux sont ceux de nos confrères de langue anglaise qui ont publié des articles semblables sur Mgr Grouard. Il nous semble que nous ne pouvons rendre un plus bel hommage à Sa Grandeur qu'en reproduisant ici ce qu'un journal protestant pense de son oeuvre; voici quelques passages de cet article:

"Le pays du nord ne doit pas seulement le grand bienfait de la religion chrétienne à ce vénérable patriarche, à la longue barbe blanche comme la neige, qui nous apparait comme un des prophètes de l'Ancien Testament. Il pénétra dans ce pays aux jours de sa jeunesse, lorsqu'il n'y avait aucune des facilités de transport qu'on y rencontre aujourd'hui. Il fut un des premiers à construire un bateau à vapeur, faisant le service entre le Petit Lac des Esclaves et la rivière Athabasca.

"La première charrue qui ait tracé un sillon dans le sol fertile de la vallée de la rivière de la Paix, a été conduite sous la direction de l'évêque Grouard. Il a choisi le site de la ville de Grouard; il y construisit la première maison.

"L'Eglise a étendu ses limites avec le développement du pays, ou mieux l'a dépassé dans son extension. L'évêque est très remarquable par la variété de ses aptitudes. Quatre églises du Nord, à Grouard, à Dunvegan, à Athabasca Landing et au Fort Vermilion, attestent son merveilleux talent par leurs splendides peintures murales, oeuvre de l'évêque du Lac des Esclaves.

"Il est écrivain distingué, au-[redacted]us du commun; il a reçu les grades de docteur en théologie, en médecine [redacted] droit civil. Il parle parfaitement l'anglais et le français et en sus sept ou huit dialectes sauvages difficiles. Faisant l'éloge de l'évêque, le Dr Boulanger disait l'autre jour: "Il est merveilleux pour ses talents variés et son ardeur juvénile. Avec ses soixante et dix ans, il est encore plus infatigable que bien des jeunes dans cette région du Lac des Esclaves. Dans sa visite pastorale annuelle, il fait de 600 à 700 milles, par les routes désertes du nord, et bravant et surmontant les difficultés avec l'entrain d'un jeune. Il a autant d'amis qu'il y a de gens dans le nord, tous n'ont qu'une voix pour lui souhaiter encore bien des années dans l'exercice de ses fonctions."

La belle et grande oeuvre accomplie dans les régions les plus désertes et les plus retirées du Nord-Ouest par Mgr Grouard est en somme la continuation de celle commencée par nos missionnaires et nos découvreurs depuis plus de trois siècles dans l'Amérique du Nord.

# La prospérité d'Edmonton

**Les statistiques concernant le mois de septembre indiquent que les affaires ont triplé depuis un an.**

Durant le mois qui vient de s'écouler, les progrès accomplis par la capitale d'Alberta ont été tels qu'Edmonton tient dès à présent le premier rang dans les statistiques indiquant les progrès accomplis depuis un an par les différentes villes de l'Amérique du Nord.

Nos progrès sont remarquables dans toutes les branches de l'activité, aussi bien sous le rapport financier que sous celui du commerce et de l'industrie. C'est ainsi que les liquidations de banque se sont élevées du 1er au 30 septembre 1912 à $17,702,793; les revenus de la douane atteignent $156,000; il ne s'en est fallu que de quelques milliers de dollars que les permis de construction émis en septembre atteignent le chiffre colossal de $2,000,000.

L'augmentation des liquidations de banque sur le mois de septembre 1911 est de plus de 70 pour cent.

Les permis de construction émis au cours des neuf premiers mois de cette année, excèdent déjà ceux qui furent émis durant tout le cours de l'année 1911.

Un fait qui indiquera l'importance des relations postales qu'entretient Edmonton avec l'extérieur, c'est que durant le seul mois de septembre 1912 il a été vendu au bureau de poste de notre ville pour près de $15,000 de timbres-poste.

### ELK POINT, Alta

L'exposition de la Société d'Agriculture a eu lieu ici avec un grand succès le 25 septembre. Nous espérons que l'an prochain nos amis de St-Paul, encouragés par notre succès, tiendront une exposition du genre pour toute la région.

Le Courrier de l'Ouest
49 Avenue Howard. Tel. 1675
EDMONTON ALTA.
JOURNAL HEBDOMADAIRE



# L'exil de Victor Hugo

## A l'Ile de Guernesey

Une île de forme triangulaire; la seconde en importance de l'archipel anglo-normand, située au N.-O. de Jersey; 41,000 habitants; 70 milles de superficie, soit, par conséquent, 630 habitants par mille, ce qui représente une des plus fortes densités du monde entier; longue de 16 milles environ, large de six et demi; des rochers à l'ouest et au sud, du sable au nord et à l'est; voilà Guernesey, pour ceux qui sont curieux de la géographie.

Une profusion extraordinaire de fleurs toujours vivaces transforment les jardins des coquettes villas en gros bouquets aux couleurs tendres; des sentiers sous bois délicieux, où il fait, à midi, une fraîcheur exquise accrue par l'eau claire d'un ruisseau voisin; des falaises à pic découpées en baies pittoresques et en promontoires hardis; des rochers sculptés à jour; la mer tout autour de vous, sous un ciel presque toujours bleu: voilà Guernesey pour les artistes en vacances et les admirateurs de jolis sites. Pour le poète, l'historien ou le rêveur, il y a encore un charme de plus, charme continu retrouvé partout dans le songe qui renaît ou la pensée qui devine... C'est le souvenir de Victor Hugo et de ses quinze ans d'exil.

Ce coin si riant de terre autrefois normande possède en effet, pour un Français, son passé historique. On connaît peu, chez nous, l'attrait particulier de cette île très douce où les camélias, les fuchsias, les rhododendrons fleurissent à chaque pas; on ignore ce pays favorisé, où les palmiers, les araucarias, les aloès, les eucalyptus poussent en plein vent sous un climat aussi tempéré en juin qu'en décembre, mais chacun sait que Victor Hugo y vécut jusqu'en 1870. Il y écrivit plusieurs chefs-d'oeuvre et de nombreuses préfaces portent ces deux mots devenus familiers au lecteur: "Hauteville House".

* * *

Guernesey a pour capitale St-Pierre-Port.

Hauteville est une des artères les plus importantes dont le nom soit resté français, malgré l'anglicisation tentée, il y a long-[illegible] "High St[illegible]" s'a[illegible] [illegible] Street", rue des Forgerons.

Hauteville est une route mieux qu'une rue, montant de la ville à la campagne. C'est la sortie forcée pour les promenades des plus jolis environs. A peu près en son milieu, à gauche en venant du port, une grande bâtisse gris-sale, d'apparence triste, borde le trottoir. La pente est assez raide en cet endroit. Deux chaînes assombrissent encore de leur feuillage épais la façade percée de quatorze fenêtres étroites à guillotine. Dans la pierre au-dessus de la grande porte, deux mots gravés: "Hauteville House".

C'est là.

Victor Hugo, banni de France après le crime du 2 décembre, chercha d'abord asile à Jersey. Il dut quitter cette première retraite; chassé par le gouvernement anglais qui ne lui pardonnait pas d'avoir signé une protestation de bannis expulsés pour outrage à la reine. Il vint alors se réfugier à Guernesy, en octobre 1856.

Hauteville House était à vendre. Baraque trop grande pour les gens du pays, avec sa mauvaise mine et ses murs noircis, elle possédait une triste réputation. On la disait hantée.

Ces détails me furent appris par la gardienne, lors de ma première visite. Et cette brave femme m'affirma sérieusement "qu'elle, personnellement, n'avait jamais rien vu." Hantée ou non, le poète errant acheta cette maison; elle l'abrita jusqu'à l'année terrible.

Dès l'entrée, l'impression pénible et banale du dehors fait place à un sentiment extraordinaire de personnalité originale. Dans ce cadre si longtemps familier à Hugo, on le retrouve en entier. Il n'y a pas un meuble qui ne rappelle un souvenir, pas un coin qui n'évoque une date dans ces pièces installées et ornées peu à peu par ses soins.

En effet, une visite à Hauteville House présente encore "actuellement" un intérêt considérable, car les années n'ont rien changé. Tout est resté tel que c'était du temps où le maître vivait, et les plus petites choses sont encore à la place par lui choisie. S'il revenait, il aurait certainement la joie du voyageur longtemps absent et retrouvant son "home" avec ses délices.

Quelle émotion lorsqu'on arrive, tout en haut de la maison, sous les toits, à deux mansardes où, plus que partout, reste attaché le souvenir de Victor Hugo! De ces deux mansardes, l'une était son cabinet de travail, et l'autre sa chambre de repos.

Un petit escalier étroit me conduit dans un couloir très obscur bourré de livres où j'avançais à tâtons, lorsque tout à coup j'entrai dans le ciel: j'étais dans du bleu; au-dessus de moi, autour de moi, l'azur avec la vue la plus féérique qui puisse être imaginée.

A ma première visite à Hauteville House, il était tard dans l'après-midi lorsque je pénétrai dans ce lookout.

Le soleil avait déjà disparu derrière les falaises de Guernesey et l'horizon avait des teintes de lilas presque mort. J'avais devant mes yeux éblouis, cherchant à embrasser cette immensité d'un seul regard, tout l'archipel de la Manche.

Les petits toits rouges de Saint-Pierre dégringolaient les uns sur les autres jusqu'au port. Tout près, l'île d'Herm avec Jéthou et ses autres îlots semblait une baleine énorme endormie sur les flots, ses petits autour d'elle.

Plus loin, Sark surgissait de la mer comme un grand rectangle de granit noir et la longue barre de Jersey s'assombrissait dans le ciel pâle, semblable à un nuage effilé flottant sur l'eau.

A ma gauche, à l'horizon, Aurigny paraissait une tache, et tout là-bas, très loin, estompée, indécise, soupçonnée plutôt qu'entrevue, imaginée plutôt que soupçonnée, une petite ligne floue et grise rayait le ciel. C'était la côte sablonneuse du continent, c'était la France...

Pas un bruit. Le léger clapotis de l'eau n'arrivait même pas jus-[illegible]. Quelques petites voiles [illegible]ient au port. La mer était toute bleue...

Je compris alors pourquoi Victor Hugo avait acheté cette maison, cette grande bâtisse noire, mal commode et de si mauvaise réputation. De ce grenier de verre, il avait fait son cabinet de travail. Ici, point de meubles dorés, de sièges moelleux, de tapisserie d'or ou de perles. On montre simplement deux petites tablettes de bois noir; sa table pour écrire.

Rien pour gêner le corps; rien pour arrêter l'esprit dans ses conceptions les plus hardies, les plus gigantesques, mais l'homme seul avec sa pensée, l'écrivain avec son rêve. Isolé dans l'immensité, il écrivit là toutes ses oeuvres d'exil.

* * *

Aujourd'hui, dans Hauteville House, aux heures de visite, une foule nombreuse et cosmopolite se presse dans les salons où le maître habita, dans les pièces où se voit encore intact le cachet personnel de son génie.

Des anglaises, jolies ou plus souvent affreuses, parcourent la maison le nez fourré dans leur guide. Chacun regarde, admire, s'étonne, mais chacun, même l'indifférent, reste respectueux.

Le touriste français fait ce pèlerinage avec émotion et cette émotion se prolonge pendant tout son séjour à Guernesey, la perle des îles anglo-normandes, car chaque endroit plus particulièrement plus imposant ou plus discrètement joli évoque la mémoire du maître sculpteur de la pensée.

On est troublé, ému, puis quelque peu fier d'avoir passé dans ce sentier, d'avoir parcouru cette maison où passa, où habita celui que Chateaubriand appelait "enfant sublime" et que Pasteur nomma "sublime vieillard", ce grand Français parmi nos plus grands qui eut, l'honneur refusé à tant d'autres, de voir en son vivant son immortalité commencer.

R. C.



# BILLET DU JEUDI

L'hon. Sam Hughes, ministre de la milice du Canada a tellement été stupéfait de l'éminence des services rendus par les aéroplanes militaires que le budget de l'année prochaine contiendra selon toutes probabilités une demande de crédits pour l'achat d'aéroplanes destinés à l'armée canadienne.

C'est ce dont nous sommes informés par l'un de nos confrères qui ajoute: "Il est évident que l'organisation militaire canadienne ne sera considérée comme effective que le jour où elle aura établi un corps complet d'éclaireurs aériens".

Sans s'en douter, le ministre de la guerre du Canada va placer son chef politique dans une position des plus embarrassantes en compliquant la question navale d'une autre question sur laquelle les discussions n'ont pas encore commencé, mais qui sont de nature à éclater à tout instant: la question aérienne.

On sait que grand bruit a été mené autour de la propriété en temps de paix et en temps de guerre des navires de guerre canadiens. Canadiens en temps de paix — Anglais en temps de guerre, etc. La différence d'interprétation d'un seul article de la loi navale a fait couler des torrents d'encre.

Et les aéroplanes?

La question aérienne est capable de bouleverser la politique canadienne.

Il y a un côté comique dans toutes choses: le colonel Sam Hughes s'est chargé de nous faire oublier ce qu'il y a de triste dans la politique de ses collègues. C'est pourquoi on ne peut réellement pas lui en vouloir.

# POUR LE MONUMENT DE LA VERENDRYE

Nous recevons la lettre suivante:

Archevêché de St-Boniface, Man.,
Septembre 1912.

"Le Courrier de l'Ouest,"
Edmonton, Alta.

Monsieur le Rédacteur,

Veuillez, s'il vous plaît, publier dans votre journal la liste ci-incluse de souscriptions pour le monument de La Vérendrye.

Le comité se remet à l'oeuvre avec une nouvelle ardeur et il va poursuivre activement sa campagne. La publication de cette liste sera de nature à attirer l'attention de nos frères d'Edmonton et de toute la province d'Alberta, qui seront, eux aussi, heureux d'apporter leur obole pour honorer la mémoire du grand découvreur de l'Ouest Canadien.

Veuillé agréer, Monsieur le Rédacteur, [illegible] mes salutations, mes remerciements anticipés.

D. LAMY, Ptre.
Sec.-Trés.

**Troisième liste de souscriptions pour le monument de La Vérendrye**

| | |
|---|---|
| Listes précédentes . . . | $2,782.65 |
| L'hon. sénateur A. A. C. LaRivière, St-Boniface . . . . . . . . . . | 100.00 |
| S. G. Mgr F. X. Cloutier, Trois-Rivières . | 50.00 |
| M. J. A. M. de la Giclais, Winnipeg . . . . . . | 25.00 |
| Comité central de l'A. C. J. C., Montréal . . | 10.00 |
| R. P. Marie-Antoine, C. R.I.C., St-Léon, Man. | 10.00 |
| Juniorat des O.M.I., St-Boniface . . . . . . . | 10.00 |
| Elèves de l'école de Fort Frances, Ont. . . . . | 10.00 |
| M. A. L. Young, Winnipeg. . . . . . . . . | 5.00 |
| "L'Ami du Foyer," St-Boniface. . . . . . . | 5.00 |
| Hôpital de Mattawa, Soeurs Grises d'Ottawa. . . . . . . . . | 5.00 |
| M. l'abbé C. Bourdel, Howell, Sask . . . . | 5.00 |
| M. l'abbé P. E. Myre, Marcelin, Sask. . . . | 5.00 |
| La Société Saint-Jean-Baptiste, Marcelin . | 5.00 |
| M. Alphonse Lemay, St-Boniface . . . . . . | 5.00 |
| M. Charles Bohémier, St-Norbert . . . . . | 5.00 |
| M. Urgel Ritchot, St- | |
| M. A. H. de Trémaudan, Le Pas . . . . . . . | 4.00 |
| Un prêtre franco-américain. . . . . . . . | 3.00 |
| RR. PP. de Chavagne, Cartier. . . . . . . . | 2.00 |
| Elèves de l'Ecole Niverville. . . . . . . . | 2.00 |
| M. Gustave Zidler, Versailles, France . . . | 2.00 |
| M. G. R. Brunet, St-Boniface . . . . . . . . | 2.00 |
| M. Joseph Turcotte, Deleau, Man. . . . . . | 2.00 |
| M. J. A. Lacerte, Ste-Anne des Chênes . . | 2.00 |
| M. Eugène Désautels, Ste-Anne des Chênes | 2.00 |
| M. Daniel de Montigny, Ste-Anne des Chênes | 2.00 |
| M. Edmond Poulin, St-Vital. . . . . . . | 1.55 |
| M. Eugène Dubuc, Ste-Anne des Chênes. . . | 1.00 |
| M. A. J. Levack, Ste-Anne des Chênes . . | 1.00 |
| M. Joseph Vanier, Montréal . . . . . . . . . | 1.00 |
| M. Anatole Vanier, Montréal . . . . . . | 1.00 |
| M. Guy Vanier, Montréal. . . . . . . . . | 1.00 |
| M. Bernard de Witte, | |
| M. Alexandre Bohémier, St-Norbert . . . . . . | 1.00 |
| M. P. R. Martel, St-Boniface. . . . . . . . | 1.00 |
| M. Edouard Désautels, St-Anne des Chênes. | 1.00 |
| M. R. Magnan, Ste-Anne des Chênes . . . . | 1.00 |
| M. C. Fournier, Ste-Anne des Chênes . . . | 50 |
| M. Eugène Dubuc, Lorette. . . . . . . . . | 40 |
| Un ami, Montréal . . . | 50 |
| Un ami, Montréal . . . | 50 |
| | $3,081.20 |

# LE PROGRES DE L'OUEST

**La municipalité de Grouard, au fond de l'Alberta, est destinée à devenir une grande ville.**

Nous avons eu la visite, ce matin, du Dr Joseph Boulanger, de Grouard, Alberta.

Quoique dans la contrée lointaine du Lac des Esclaves, depuis près de six ans, le Dr Boulanger reste encore bien connu ici. Après avoir étudié à Montréal, il a été gradué de l'Université Laval.

Il est avec M. A. Larivière, fils du Sénateur Larivière, aujourd'hui Chef du Bureau des Terres à Grouard, un des premiers pionniers de la région du Lac des Esclaves.

Grouard a maintenant une population de 745 âmes, et on est à faire des démarches pour incorporer cette municipalité.

La municipalité a aussi un journal "The Grouard News", deux banques et trois ou quatre gros magasins. Grouard est un centre de distribution et le terminus de la navigation sur le lac des Esclaves.

Deux chemins de fer relieront bientôt ce centre éloigné à la capitale d'Alberta, Edmonton.

Le Dr Boulanger parle très facilement le Cri, en usage chez les sauvages et les métis de cette région.

Il suivra les hôpitaux de notre ville durant quelques mois et retournera à Grouard, où il a laissé pour le remplacer, le Dr E. Boissonneault. — De "La Presse."

**DANS L'EXTREME OUEST CANADIEN**

Nombreux sont nos compatriotes établis dans les prairies de l'Ouest Canadien. Quelques-uns même ont rejoint la contrée lointaine du Lac des Esclaves et se sont installés à Grouard au milieu des métis et des sauvages.

Parmi les familles établies à Grouard, une surtout est intéressante par ses enfants, les premiers Canadiens-français nés dans ce pays lointain. C'est celle de M. J. Omer Gariépy.

Après s'être marié à St-Lin, M. Gariépy et sa jeune épouse quittaient la Province de Québec, il y a quatre ans, pour aller s'établir comme forgeron à Grouard, qui n'était alors qu'une bourgade bien pauvre et bien miséreuse.

Aujourd'hui, la famille de M. J. Omer Gariépy est augmentée de deux enfants pleins de santé et tout désireux de vivre, et ses affaires sont très florissantes. Elle est venue passer trois mois dans la province de Québec, retournant, chargée d'emplettes, à Edmonton et d'Edmonton à Grouard.

Avant leur départ, M. et Mme Gariépy, accompagnés de leurs enfants, ont rendu une visite au journal "La Patrie" bien connu dans cette région éloignée. — De "La Patrie."

**LA MAJORITE DE M. BORDEN**

Une analyse officielle des votes donnés à l'élection du 21 septembre 1911 par les autorités d'Ottawa établit que, si le gouvernement Borden possède une forte majorité à la Chambre des Communes, sa majorité parmi les électeurs est fort maigre.

A la Chambre, il a une majorité de 47 voix, soit 21 p.c. Mais dans le peuple, sa majorité n'est que de 31,606 voix, soit à peu près 2 1-3 pour cent.

On a classé les votes comme suit:

| | Voix |
|---|---|
| Conservateurs, y compris nationalistes. . . | 669,567 |
| Libéraux . . . . . . . . | 625,096 |
| Parti ouvrier . . . . . . . | 12,865 |
| Total des voix exprimées. . . . . . . . | 1,307,528 |

La majorité des conservateurs sur les libéraux n'est donc que de 44,471 votes et sur les libéraux et ouvriers réunis, de 31,606 voix.

Il n'y a donc pas lieu de tant se vanter et de crier que le peuple canadien a donné à la politique conservatrice une majorité écrasante.

Cette majorit éde 2 1-3 pour cent serait-elle réalisable aujourd'hui? Nous défions le plus ardent partisan de M. Borden de l'affirmer sérieusement.

Et voilà pourquoi M. Borden va tâcher de retarder autant qu'il le pourra une nouvelle consultation du peuple.

# Coin Feminin

## CHRONIQUE

J'ai longtemps laissé sur ma table le dernier volume de vers de M. Lozeau "Le miroir des jours", et je ne songe même pas à m'en excuser. Juger une oeuvre poétique m'a toujours paru un exercice hors de proportions avec mes aptitudes, et d'autre part, comment rendre compte en quelques mots d'un recueil où l'inspiration s'est essaimée à travers de si nombreux et de si différents poèmes? Ici, comme en son oeuvre précédente, M. Lozeau s'est efforcé de conserver la manière qui lui est propre, et de décrire en des vers souples et nuancés, en des estompes fines et délicates, ce jardin des impressions intérieures où nul mieux que lui, au Canada n'a su rêver, et cueillir. Car en dépit d'essais descriptifs du monde extérieur, d'ailleurs agréables où "la ville et les bois" sont esquissés en légères aquarelles, M. Lozeau est et restera surtout le confident sensible et sincère de son propre moi. Il a su délibérément s'évader du genre purement descriptif, où un classicisme suranné avait enfermé ses devanciers — Nelligan excepté — et il s'est plu à laisser planer ses dons harmonieux de rythmes et de couleur au gré d'une fantaisie charmante, dans ce domaine intime où l'âme s'offre et s'épanouit.

Cependant quelqu'éloge que l'on puisse faire d'une oeuvre assurément entrainante, quelque jugement que l'on porte sur l'ensemble de cette oeuvre, M. Lozeau restera pour moi, comme pour nombre de fervents de la poésie, l'auteur très heureusement inspiré, de "L'Ame Solitaire" dont certains vers chantent encore, en dépit des mois écoulés, dans plus d'une mémoire où leur charme les a gravés.

MAGALI.

## BIBLIOGRAPHIE

### LA RACE FRANÇAISE EN AMERIQUE

Tel est le titre d'un ouvrage canadien fort important qui vient de paraître.

En effet le livre de M. l'abbé Magnan est une oeuvre de grand mérite et arrive bien à son heure. Il sera sans doute accueilli avec empressement par tous les Canadiens-français dignes de ce nom. Et le meilleur moyen de témoigner de la reconnaissance à l'auteur pour le travail intelligent et tout patriotique qu'il vient de s'imposer, c'est d'acheter ce volume et de le faire connaître.

C'est un fort volume illustré de près de 400 pages. Il est maintenant en vente à la librairie J. P. Garneau, 47 rue Buade, et à la Propagande des Bons Livres, bureaux de la "Vérité," Ville Montcalm, Québec. Le prix du volume est de $1.50; par la poste $1.65.

### "CATHOLIC CENTENNIAL SOUVENIR"

**Une publication intéressante sur l'histoire de l'Eglise catholique dans l'Ouest.**

Nous accusons réception d'une intéressante publication éditée en anglais par la Compagnie de publication "West Canada Ltd." et intitulée "Catholic Centennial Souvenir."

Cette publication qui comporte une lettre d'introduction signée par Mgr Langevin, résume d'une façon fort intéressante l'histoire de l'établissement et des progrès de l'Eglise catholique dans l'Ouest

Au nombre des principaux articles composant cette publication, nous citerons notamment une étude remarquable sur l'oeuvre respective des trois évêques du Manitoba, NN. SS. Provencher, Taché et Langevin; l'histoire de l'apostolat au Nord-Ouest des membres de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, etc.

De brefs articles biographiques sont consacrés aux Oblats de Marie dont le nom est intimement lié au développement religieux de l'Ouest; citons Mgr Grandin, Mgr Legal, les RR. PP. Lacombe, Lestang, Magnan, McCarthy, Camper, H. Grandin, F. Morice, etc. Un espace important est dévolu aux différents établissements catholiques de l'Ouest: couvents, juniorats, écoles indiennes, hôpitaux, séminaires, monastères, etc.; les différents articles consacrés à cette intéressante exposition sont accompagnés de photographies superbes.

Cette remarquable publication éditée à l'occasion du centenaire de l'arrivée à St-Boniface du premier évêque de l'Ouest, Mgr Provencher, est un souvenir précieux que chaque famille catholique de cette partie du pays se fera un devoir de conserver.

### L'ALMANACH FRANÇAIS DE LA PROVINCE ECCLESIASTIQUE DE ST-BONIFACE

M. l'abbé D. Lamy, directeur des "Cloches de St-Boniface", la vaillante revue diocésaine du Manitoba, nous fait parvenir la communication ci-dessous avec prière d'insérer:

Nous commençons à préparer l'"Almanach français de la Province ecclésiastique de Saint-Boniface" pour l'année 1913. Le bienveillant accueil fait à l'édition de l'an dernier nous encourage à recommencer le travail et même à l'augmenter. L'édition en préparation contiendra 160 pages au lieu de 100 et sera particulièrement consacrée aux choses de l'Ouest. Nous y joindrons la liste complète du clergé et des institutions catholiques de la province ecclésiastique. Comme l'an dernier, nous viserons avant tout à instruire et à édifier, tout en mêlant l'utile à l'agréable.

Nous désirons cette année faire plus large place aux hommes et aux choses des provinces soeurs, et nous sollicitons le concours de collaborateurs placés sur les lieux et au courant des événements passés ou présents qui s'y rattachent. Si on veut bien seconder nos efforts, cet Almanach deviendra un intéressant répertoire des faits et gestes des fils de notre race dans nos immenses plaines. Sous sa forme populaire, il répandra chaque année une somme de connaissances historiques et autres dont bénéficieront nos braves populations. Il sera pour plusieurs "l'écrin de perles ignorées" dont parle le poète.

Nous espérons que nos annonceurs de l'an dernier voudront bien nous renouveler leur bienveillant encouragement et qu'ils auront des imitateurs dans les diverses villes de l'Ouest. Nous serions heureux d'avoir un agent d'annonces dans chacune des principales villes, comme Edmonton, Régina, Saskatoon, Prince-Albert, etc. Nos prix sont très raisonnables et, vu sa grande diffusion, notre Almanach sera un médium d'annonces avantageux, principalement pour nos compatriotes.

Pour toutes communications, s'adresser à M. l'abbé Denys Lamy, directeur des "Cloches," St-Boniface, Man.

### CULTURE DES PETITS FRUITS

Si tant de gens adonnés à la culture des petits fruits, n'arrivent même pas à en produire pour leur propore usage, c'est par suite de cette idée fausse qu'il faut trop de temps pour prendre soin du jardin. Telle est l'opinion exprimée par M. W. T. Macoum, horticulteur du Dominion, dans une étude dont il a donné lecture au comité d'agriculture et de sylviculture du Sénat. Cette étude, formant une brochure de 35 pages, traite à fond, dans le langage le plus simple, de la culture des petits fruits. Il y est question des fraises, framboises, mûres, groseilles, et des différentes sortes de gadelles — groseilles à grappe — et cassis. Outre des instructions complètes sur la façon de planter et cultiver, l'auteur donne des observations sur les mérites relatifs des variétés.

Cette brochure contient un tableau intéressant sur le coût de production et les rendements d'un acre de fraises. En supposant un prix de vente de cinq cents par boîte, elle fait voir un profit net de quatre-vingt quatre dollars. Une section est consacrée à la préparation et à l'application des insecticides et fingicides utiles à la production des fruits. Avec cette étude pour les diriger, il n'y a pas de raison pour que tous les cultivateurs ne cultivent pas un jardin à petits fruits. Il a été tiré de cette brochure un nombre considérable d'exemplaires, qui seront distribués gratuitement, sur demande adressée au bureau des publications du ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

## UNE FAMILLE CANADIENNE

Notes historiques sur la famille Phaneuf

Le deux octobre prochain, il y aura exactement 199 ans que Claude-Mathias Farneth, l'ancêtre commun de tous les Phaneuf, conduisait au pied des autels de la paroisse Saint-Joseph, Rivière-des Prairies, une charmante jeune canadienne-française, Catherine Charpentier.

Grâce à l'érudition du généalogiste M. L. Lamontagne, il est certain que Catherine Charpentier descend de Jean Charpentier et de Barbe Renault par Jean son fils, marié à Françoise Hunault en 1691. Jean, l'époux de Barbe Renault, venait de la paroisse de Veullettes, pays de Caux en Normandie; son père s'appelait Cyprien Charpentier et sa mère se nommait Catherine Therolle.

Dans un volume publié aux Etats-Unis en 1897, et intitulé "Farnsworth Memorial" se trouvent des détails très intéressants sur l'origine et la signification de ce nom de famille.

Le nom de Farnsworth apparaît pour la première fois en Angleterre, dans un document officiel daté de 1291. Roger de Farnsworth agit comme témoin et appose sa signature au bas d'un testament. L'emploi de la préposition DE avant le nom de famille Forneworth est d'un usage constant pendant plus d'un demi-siècle Comme cette forme est essentiellement française, on peut en conclure, ou du moins en présumer que ceux qui portèrent ce nom étaient descendants des Normands qui accompagnèrent Guillaume le Conquérant en 1066.

Fornworth ou Farnsworth est un mot anglo-saxon signifiant "propriétaire d'une ferme considérable."

Le nom est donc composé de français, d'anglais et de saxon Comme les noms de famille remontent au début du XIIIe siècle environ 150 ans après la conquête normande, on conçoit assez facilement la raison du mélange.

A quelques milles de Manchester, existe une ville manufacturière de 25,000 âmes appelée Farnworth. C'est là, ou dans les environs, que naquit en 1612 Mathias Farnsworth ou Farnoth grand-père de notre ancêtre Claude-Mathias.

Le nom de Mathias et celui de son épouse, Mary Farn, se voient pour la première fois dans les registres de Lynn, Massachusetts, à l'occasion de la naissance d'un de leurs fils, Joseph, le 17 novembre 1657. Mathias alla se fixer à Groton, Maine, vers 1660. Il eut onze enfants et l'ouvrage dont il a été parlé plus haut, contient plus de 5000 noms de ses descendants. Une page consacrée à Claude-Mathias, nous apprend que tous ceux qui descendent de ce dernier sont connus au Canada sous le nom de Forneth, Fanef, Faneuf et Phaneuf.

Dans un travail très documenté, fruit des patientes recherches du Frère Elie, professeur au Mont Saint-Louis, Montréal, on peut se convaincre que tous les Phaneuf descendent de Claude-Mathias et par suite sont d'origine anglaise.

Durant l'hiver de 1704, un corps expéditionnaire, composé de hardis canadiens et de quelques aborigènes, s'emparait de Deerfield après une course des plus périlleuse. A la suite de cette expédition, Claude-Mathias, âgé de 14 ans, fut fait prisonnier par des sauvages du Sault-au-Récollet. A son arrivée à Ville-Marie, Messieurs de Saint-Sulpice s'intéressèrent à son sort, lui firent donner une bonne instruction élémentaire et l'initièrent aux vérité de la foi. Dès 1706, l'eau régénératrice coulait sur son front et le faisait entrer dans le giron de l'Eglise romaine.

Claude de Ramezay, Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, Seigneur de Lagesté Boisfleurant et Gouverneur de Montréal, agissait comme parrain; le nom de Claude fut ajouté à celui de Mathias en l'honneur de ce haut personnage. Dame Elisabeth Souart, épouse de Charles Lemoyne, Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis et Baron de Longueuil, lui servit de marraine. L'acte de baptême, conservé aux Archives de Notre-Dame de Montréal, dit que "Mathias, né à Grotton en la Nouvelle-Angleterre, était fils de Mathias Farneth et de Sarah Nutting".

En 1706 le nom de Claude-Mathias figure dans une supplique adressée à Sa Majesté, pour lui demander des lettres de naturalisation.

En 1711, notre jeune homme obtenait des Messieurs de Saint-Sulpice une concession de "quatre arpens ou environ de terre de front sur vingt arpens de profondeur, sise à la Rivière-des-Prairies, en la mission Saint-Joseph."

Deux ans plus tard, le 2 octobre 1713, il épousait Catherine Charpentier. De cette alliance naquirent douze enfants, dont sept garçons et cinq filles. Six des premiers firent souche et eurent chacun une très nombreuse postérité. C'est ce que démontre clairement un intéressant tableau synoptique fait par le frère Elie. Ce tableau établit la lignée directe des ascendants de plus de 500 familles.

Joseph, un des fils de Claude-Mathias, s'établit à Sainte-Rose vers 1740. Plus tard ses autres enfants allaient défricher d'importantes concessions sur les riantes et fertiles rives du Richelieu. Saint-Antoine et Saint-Denis peuvent être considérés comme les châteaux-forts de la famille, car chacune de ces paroisses a été témoin de plus de cent mariages de Phaneuf. De là leurs descendants se répandirent dans les contrées avoisinantes, et plus tard un certain nombre émigrèrent aux Etats-Unis, tandis que plusieurs autres allaient se fixer dans l'Ouest canadien.

L'an prochain sera le 200e anniversaire du mariage de notre vénérable ancêtre. Pourquoi, nous, ses descendants ne nous réunirions-nous pas pour célébrer cet anniversaire deux fois séculaire? Saint-Joseph de la Rivière-des-Prairies est à proximité de Montréal; plusieurs membres de la famille sont prêtres; nous pourrions avoir une véritable fête religieuse et familiale. Ce serait peut-être la première du genre à enregistrer dans les annales de notre histoire.

De plus, avec le concours de toutes les bonnes volontés, il serait également possible de résumer en un volume, tout ce qui peut intéresser les descendants de Claude-Mathias.

Toutes suggestions, notes ou documents concernant les deux projets en question seront reçus avec plaisir par le chef des huissiers audienciers de la Cour de Montréal, monsieur E. G. Phaneuf, 1241 rue Saint-Denis, Montréal.



## EPILOGUE

J'ai versé tout le sang de mon coeur dans mes vers,
Ma fatigue a laissé souvent la page blanche:
Ma vie intérieure en poèmes s'épanche
Aux rythmes variés des sentiments divers.

Sur ma profonde nuit mes yeux se sont ouverts.
J'ai dit ce que j'ai vu d'une voix simple et franche.
Si j'ai menti d'un mot douteux, je le retranche:
J'errais en des sentiers de ténèbres couverts.

Et maintenant, Seigneur, de ces heures passées,
A traduire mon âme en strophes cadencées
Me tiendrez-vous rigueur au jour du jugement?

Ai-je perdu le temps précieux de la vie?
Si je n'ai jamais su vous chanter autrement
Votre gloire n'a-t-elle été par moi servie?

ALBERT LOZEAU.

## LA LANGUE FRANCAISE DANS LE MONDE

**En Angleterre on signale le déclin de la langue allemande et la popularité du français. — En Italie la langue française est de plus en plus en faveur. — Le français est devenu obligatoire dans les écoles du Chili.**

Londres, 2 — Les pédagogues anglais signalent le déclin très rapide des études allemandes dans la Grande-Bretagne depuis une dizaine d'années. L'allemand est de moins en moins en faveur: les élèves qui ont à opter pour une langue vivante choisissent presque toujours le français. L'entente cordiale et la rivalité anglo-allemande ont certainement contribué à ce résultat.

Un phénomène analogue s'est produit en Allemagne pour des raisons semblables, car l'hostilité contre l'Angleterre est depuis longtemps plus vive que contre la France; l'étude de la langue française fait outre-Rhin de sensibles progrès, au détriment de l'anglais. Mais ici le gouvernement intervient pour favoriser et développer l'enseignement de l'anglais, qui est très utile à l'expansion économique de l'Allemagne.

Ce ne sont pas les seuls cas où les facteurs politiques entrent en scène pour l'enseignement des langues vivantes. Mais parfois, ils jouent différemment. Ainsi, en France, l'enseignement de l'anglais était jadis prépondérant, et c'est à la suite de la guerre de 1870 que l'allemand a pris plus d'importance dans les lycées. Depuis une dizaine d'années, l'enseignement de l'italien et de l'espagnol, favorisé par les programmes de 1902, a fait des progrès surtout dans le Midi. On reconnait que l'enseignement des langues vivantes doit être organisé suivant les besoins de chaque région.

En Italie, la langue française est de plus en plus en faveur, mais l'enseignement de l'allemand à peu près nul il y a quarante ans, s'est développé quelque peu, surtout dans le nord.

En Espagne, c'est aussi le français qui tient la tête, et en seconde ligne, — assez loin — l'anglais. L'allemand est négligé.

D'après la nouvelle réforme de l'enseignement secondaire au Chili, le français est devenu obligatoire, l'anglais et l'allemand restant facultatifs.

# JUBILE SACERDOTAL A ST-PAUL DES METIS

De notre correspondant

St-Paul, 28 — Les paroissions de St-Paul conserveront longtemps dans leur mémoire le souvenir de la magnifique journée du 26 septembre 1912. Tout contribuait à en faire une date mémorable dans l'histoire de cette paroisse. L'on célébrait les noces d'argent sacerdotales du Rév. Père J. A. Thérien, O.M.I., curé et fondateur de St-Paul. La visite des quatre frères de l'heureux jubilaire ajoutait une note familiale à l'éclat de la fête. Ces distingués visiteurs étaient: le Rév. Père Joseph Thérien, O.M.I., vicaire à l'église du Sacré-Coeur, à Winnipeg, Messieurs les abbés Victor Thérien, curé de St-Zotique, à Montréal, et Zénon Thérien, procureur du Collège St-Jean, M. Adonaï Thérien, officier de douane à Montréal.

A 9.30 dans l'avant-midi, une messe solennelle fut chantée. Le révérend Père jubilaire officiait, accompagné, comme diacre et sous-diacre, de l'abbé Victor Thérien et du Révérend Père Joseph Thérien, O.M.I. Le sermon fut prononcé par l'abbé Zén. Thérien. Le prédicateur, dans des termes émus et éloquents, faisant allusion à certains événements de la vie apostolique du Rév. Père missionnaire, sut remuer son auditoire et fit verser bien des larmes. Quoi de plus impressionnant en effet, que le récit de la mort d'une mère, de la mère d'une famille patriarchale, qui donna à l'Eglise quatre prêtres, dont l'un, l'aîné, à la fleur de l'âge, s'enrôle sous la bannière de Marie-Immaculée pour aller dans les missions lointaines à la conquête des âmes et consent à demeurer loin du chevet de la mère mourante!

"Oui, ajoute le prédicateur, le départ de l'aîné, du héros de cette fête, a creusé plus d'une tombe dans notre famille." Les paroissiens doivent donc répondre à tant de sacrifices et de dévouement.

L'orgue était tenu par la Révérende Soeur Supérieure de la Congrégation de l'Assomption. Le choeur de chant, sous l'habile direction de la Révérende Soeur, rendit avec talent la messe harmonisée de Léonard et le Credo de la messe Bordelaise.

Après la messe, M. Eugène Guertin lut, au nom de ses concitoyens, une adresse au révérend Père jubilaire, et rappela les principaux épisodes de la vie du missionnaire et surtout la fondation de St-Paul; il le remercia des oeuvres fondées dans la paroisse et finit par le souhait sans cesse renouvelé: "Ad multos annos!" Oui, vivez encore longtemps au milieu de nous pour nous ramener dans le chemin du devoir catholique et nous inspirer de vos conseils paternels."

M. Edmond Primeau présenta ensuite une bourse bien garnie, fruit des souscriptions spontanées des paroissiens. Ce cadeau fait honneur à la générosité des citoyens de St-Paul et à l'esprit de gratitude qu'ils manifestent à l'égard de leur père spirituel.

Le Révérend Père Thérien, dans une allocution émue et qui fit vibrer l'assistance, remercie ses fidèles de leurs souhaits et dit le bien qui se fait dans une paroisse lorsque les fidèles sont unis à leur pasteur.

On remarquait dans le choeur, outre les frères du Rév. Père Thérien, le Rév. Père Legoff, missionnaire au Lac Froid, le Rév. Père Gouiré, du Lac Castor, le Rév. Père Cozanet, curé d'Edmonton et représentant du Rév. Père Grandin, provincial des Oblats dans l'Alberta; le Rév. Père Hétu, d'Edmonton; le Rév. Père Leclainche, vicaire de la paroisse; MM. les abbés J. A. Ouellette, curé de l'Immaculée Conception, à Edmonton, et colonisateur pour l'Alberta; R. Guertin, curé de St-Vincent, et délégué de Sa Grandeur Mgr Legal, de St-Albert; Normandeau, curé de St-Emile de Legal; Ethier, curé de Morinville; Piton, curé de Lamoureux; Barrette, curé de Moose Lake; Gauthier, curé de Brosseau.

Dans la nef l'assistance était nombreuse. Nous tenons à souligner la présence de M. Adonaï Thérien, de Montréal, frère du Révérend Père Thérien.

Cette nombreuse assistance dans un jour de semaine, à l'époque où les travaux des champs se font si pressants, dit combien le vénéré pasteur est estimé et quel lien intime unit le pasteur à ses ouailles dans cette paroisse privilégiée, qui est une copie fidèle d'une des meilleures paroisses de la province de Québec.

Dans l'après-midi, eut lieu une séance récréative au couvent. Voici les points saillants du programme:

Duo—"National March," Engelman.
Bienvenue.
Choeur—"Jubilé d'argent," J. Wiegand.
Offrande du bouquet.
Duo—"Jack the Giant Killer," Engelman.
Poésie—"Il sera prêtre," souvenir.
Bonheur personnifié.
Duo—"March of the Cadets," Engelman.
Adresse.
M. Victor Joly.
Offrande du cadeau.
Demande de congé.
Duo—"Winter Revels," Zimmerman.

De nombreux cadeaux ont été présentés au Rév. Père Thérien, entre autres un splendide calice, offert par les membres de sa famille.

Le soir, sur invitation du Rév. Père Thérien, les citoyens de St-Paul se réunirent dans la salle du presbytère. Il y eut chant, musique, solo de cornet par le Rév. Père Cozanet, parties de cartes. L'on s'amusa ferme jusqu'aux petites heures et chacun rapporta de cette fête un souvenir inoubliable.

Etaient présents à la soirée les révérends Pères et les messieurs prêtres déjà nommés; MM. Clovis Thérien, frère du jubilaire et maître de poste; Phydime Joly, son beau-frère; Sandy et Raoul Joly, ses neveux, Moïse Duquette, maire du village; Wm Brunelle et Pierre Charron, conseillers; S. Cyr, secrétaire-trésorier de la municipalité; Eug. Guertin, Dr J. B. Charlebois, Dr J. P. Gagnon, J. U. Thibaudeau, Thos. Lessard, Edmond Brosseau, W. Pépin, A. C. Lapierre, Ed. Primeau, A. Pigeon, E. Poitras, Ed. Mailloux, Julien Beaudin, A. H. Beaudin, Louis Duchesneau, Nap. Létourneau, Jos. Bourgeois, H. Montambault, O. Massicotte, J. A. Gagnon, Thos. Gagnon, Geo. Deslauriers, Ernest Guertin, Pierre Benoit, W. Généreux, Lawrence Garneau, Jas. Brady, Pierre Laboucane, Zénon Roberge, P. E. Beauchamp, Esdras Beauchamp, Charlemagne Beauchamp, Honoré Ouellette, E. F. Trudel, Arthur Poirier, Nap. Blouin, Joseph Lapierre, Jean Lessard, etc., etc.

# UN ANNIVERSAIRE

Il y a eu de grandes réjouissances le vingt et unième jour de septembre dernier dans le camp tory-bleu; ces bons messieurs ont festoyé et réchauffé à la chaleur communicative des banquets, leurs réminiscences de l'année dernière: ils se sont congratulés avec moult effusions de l'heureux accident si parfaitement inespéré qui les mit, il y a un an, en possession du pouvoir.

L'empressement de nos bons bleus à célébrer dès la première année cet anniversaire, évoque un peu l'idée d'un service de bout de l'an, mais ils sont probablement bien avisés de ne pas perdre de temps, car ils sont moins que certains de pouvoir célébrer une autre année cet anniversaire.

Le flot qui les a déposés sur la plage d'Ottawa pourrait bien, à la prochaine grande marée d'équinoxe, celle de juin ou celle de septembre, les remporter dans les abîmes de l'opposition.

Aussi bien nous n'aurions, pour notre part, aucune récrimination à faire entendre si ces bons messieurs s'étaient contentés de banqueter en souvenir de leur victoire, mais non contents de se mettre à table, ils ont, aussi, mis les pieds dans les plats avec une telle ostentation qu'il nous faut protester au nom de la décence.

Le "Mail and Empire" a imaginé pour commémorer cet anniversaire, de faire frapper et de distribuer une médaille qu'il dénomme lui-même: "The british connection medal", donnant ainsi à entendre que nos vertueux tories ont, par leur victoire du 21 septembre 1911, sauvé le Canada pour l'Empire et assuré le maintien du lien britannique!

Si bien que de l'aveu de l'organe chef du gouvernement Borden, ces bons tories affichent leur prétention à vouloir continuer l'exploitation de l'hypocrite et odieuse calomnie de l'année dernière!

Et à Montréal, le président du banquet, Mtre Maréchal, entonnant le même refrain, a osé affirmer que la victoire tory du 21 septembre avait été:

"La victoire des torys en septembre, commerciale et fiscale du Canada."

Et pour parachever le tout, le notoire Bob Rogers a trouvé l'occasion propice de lancer contre le parti libéral, l'accusation d'exploiter les préjugés de race et de religion!

Il est plus que jamais nécessaire d'arracher les masques à ces faux bonshommes.

La victoire des tories en septembre 1911, victoire due exclusivement au vote d'Ontario, a été la victoire lamentable et néfaste du plus déplorable fanatisme.

Bien loin de marquer dans nos annales une victoire de l'intérêt national, une victoire de nature à maintenir et à resserrer le lien britannique, à cimenter l'union, la victoire tory du 21 septembre 1911 figurera dans nos annales comme l'une des dates les plus sombres de notre marche vers la formation de l'unité nationale.

Et la preuve, nous irons la chercher ailleurs que dans notre presse: nous la trouverons dans le témoignage d'un étranger, M. Edgar Dupuys, un américain, qui, il y a quelques semaines, faisait paraître dans un opuscule écrit en anglais, sous ce titre: "Eastern Canada and the people therein," les observations faites au cours d'un voyage de plusieurs semaines, dans Ontario et Québec, l'année dernière, à l'époque même de la campagne électorale.

"Dans Ontario, écrit M. Edg. Dupuys, plus de mille fois des fermiers et des ouvriers qui me paraissaient des gens intelligents, m'ont déclaré qu'ils en avaient assez de la domination française et de la domination du Pape. Laurier, disaient-ils, agent du Pape, voulait imposer la religion catholique et la langue française dans les provinces anglaises.

"Souvent je leur ai entendu dire en fronçant les sourcils et montrant le poing: "We don't want no d... french language and no Pope."

Et l'auteur cite, — corroborant ainsi de son témoignage oculaire notre propre information—l'ignoble pamphlet "Who's going to rule this country?" dont nous avons publié en partie la traduction l'hiver dernier.

C'est le vote du fanatisme ontarien perfidement travaillé dans des comités secrets, par une propagande abominable, dont nous savons aujourd'hui que M. Sifton fut l'inspirateur et l'organisateur, qui a seul donné la victoire aux torys l'année dernière.

En vain ces messieurs chercheront-ils à donner le change en se posant comme patriotes sauveurs du lien britannique, derrière le masque de la réciprocité, ils n'ont été que des fauteurs de préjugés et de discordes et leur triomphe est celui d'éléments qui constituent seuls le véritable danger en ce pays pour le triomphe de l'idée nationale.

## CHAUVIN, Alta

Mardi de la semaine dernière, il y avait fête au presbytère de Chauvin; on célébrait le 25ème anniversaire de prêtrise de notre sympathique curé, le R. P. Albert.

Une grand'messe chantée fut célébrée par le jubilaire qui était accompagné à l'autel par les RR. PP. Gabourit, d'Elm Park, et Carpentier, de Wainwright.

Le soir un excellent souper à la française, arrosé de bons vins, fut servi au presbytère. On ne se sépara que très tard, tous se donnant rendez-vous dans vingt-cinq ans.

* * *

On annonce le mariage prochain de M. Philippe St-Pierre avec Mlle Aurore Lambert, de Chauvin.

* * *

M. et Mme Delphis Poirier sont partis mardi pour Rivière qui Barre, sur réception d'un télégramme annonçant que M. Grégoire Poirier est dangereusement malade.

* * *

M. Eloi Gagnon est parti cette semaine pour la province de Québec où il est allé chercher un wagon d'animaux.

* * *

Nous jouissons d'une température idéale depuis deux semaines et les battages avancent rapidement.

**ON DEMANDE** une position, avec chance de placements dans les affaires, si possible, pour un comptable expert, possédant l'expérience de bureau et du commerce. Age, 28 ans. Marié. Demeurant à Duluth. Désirant s'établir à Edmonton. Parle le français et l'anglais. Références. S'adresser au "Courrier de l'Ouest."

**UN MONSIEUR ET UNE DAME** avec un enfant, connaissant les travaux de la ferme, désireraient trouver un emploi sur une ferme. e monsieur et cette dame sont Belges, parlent la langue française et très peu anglais. Adresse: M. Léon Delhez, COCHRANE, Alta.

# Couvent F. C. J.

**Edmonton-Est**

Les cours d'instruction donnés par les Soeurs F. C. J. comprennent toutes les branches d'une bonne éducation anglaise et française.

Un cours spécial en français est donné aux élèves qui le désirent.

Des leçons supplémentaires en français sont également données le soir aux enfants de langue française qui suivent les cours anglais durant les heures d'école.

Les élèves suivent un cours complet d'économie domestique.

Pous tous renseignements, s'adresser à la Révérende Mère Supérieure, Couvent F. C. J., Edmonton, Alta.



# LES RESSOURCES MINIERES DE L'ALBERTA

M. J. Lawrence-Hamilton vient de publier une intéressante étude sur les ressources de l'Ouest canadien, dans les colonnes de notre confrère londonien le "Financial News."

L'auteur de l'article passe en revue les différentes compagnies immobilières de l'Ouest qu'il classe en deux catégories: d'une part, celles qui ne possèdent que des terrains de culture et, d'autre part, celles qui possèdent en outre des terrains miniers.

Parmi les nombreuses sociétés de ce genre M. Lawrence-Hamilton cite tout particulièrement, à titre d'exemple de la prospérité atteinte après quelques années d'exploitation, la "Calgary and Edmonton Land Company." Cette compagnie fondée en 1902 a distribué annuellement des dividendes de 25½ pour cent à ses actionnaires. Son capital originaire se répartissait entre 241,500 actions d'une livre sterling chaque sur lesquelles 19 shillings avaient été versés en espèces; le cours des actions est aujourd'hui d'une livre et quart.

Cette compagnie a remboursé toutes ses obligations, dont le montant total s'élevait à £241,500, et qui, de même que ses actions, avaient fait l'objet d'une souscription privée. L'actif actuel de la Compagnie comprend 115,000 acres ou 180 milles carrés de terres de labour; environ 2,400 acres de terrains à bâtir; 1,200,000 acres ou 1,875 milles carrés, de concessions minières, et environ £86,000 en espèces.

En somme, la situation exceptionnellement prospère de la Calgary and Edmonton Land Co. permet de calculer qu'un placement de 1,000 actions, aux environs de 25 shillings l'une, soit £1,500 pour les 1,000, représenterait dans l'actif de la Compagnie une part de 477 acres, ou trois quart environ d'un mille carré de terres labourables, près de 10 acres de terrains à bâtir, et presque 5,000 acres, environ huit milles carres, de terrains miniers. Exception faite de l'or et de l'argent, tous les autres métaux précieux et produits minéraux trouvé, dans les concessions minières de la Compagnie, sont sa propriété exclusive.

Le groupe des métaux platinifères, de même que le radium et ses alliés, d'une valeur supérieure à celle de l'or, ne sont réclamés ni par la Couronne, ni par aucun gouvernement provincial canadien. Le gaz naturel et le pétrole de même que le charbon, sont classifiés comme minerais; ces derniers produits et plus de 50 autres minéraux utilisables dans l'industrie seront une source de profits considérables pour l'Hudson Bay, la Calgary and Edmonton, la Southern Alberta, et d'autres Compagnies immobilières qui ont conservé leurs terrains miniers.

Quoique le Geological and Mining Survey Department of Canada ait prospecté d'une façon assez rudimentaire, et plutôt dans un but d'étude générale, moins d'un tiers de la surface et du sous-sol des régions minéralisées du Dominion — les études de détail ayant porté sur moins d'un vingtième de la superficie totale — et quoique la plus grande partie du Canada soit encore scientifiquement et industriellement inexplorée, à l'heure qu'il est, de nombreuses découvertes ont été faites déjà et ont révélé du mercure, du plomb, du zinc, de l'antimoine, de l'argent, du platine, de l'étain, du nickel, de l'arsenic, du cobalt, du cuivre, du fer, du tungstène, du chrôme, du graphite, de l'ambre, de l'asbeste, de l'ardoise, de l'apatite, du ciment, du talc, du mica, des pyrites, du feldspath, de la craie, du marbre, du bitume, du pétrole, du sel, du corindon, des pierres lithographiques et autres, des pierres calcaires, des pierres à meule, de l'anthracite, de différentes espèces de phosphates destinés à l'agriculture, etc., etc.

Les nombreuses cartes officielles, très complètes, pour la plupart, coloriées et imprimées très clairement, établies, depuis, sur une grande échelle, et publiées par le Geological Survey and Mining Department du Gouvernement Canadien, montrent les différents produits minéraux et les nombreux gisements non encore développés dans le Sud de la province d'Alberta, spécialement dans les régions appartenant à la Compagnie.

D'autre part, la Canadian Commission of Conservation dans son annuaire officiel de 1911, intitulé "Les puissances hydrauliques du Canada"—volume comprenant 400 pages de texte et illustré de plusieurs cartes, dont quelques-unes en couleur, qui ont été établies par deux savants et experts éminents, MM. Léo Denis et Arthur White—fait ressortir le caractère réellement colossal de la richesse naturelle que fournit au Canada, au point de vue de la force hydraulique et de l'irrigation—et en dehors des moyens de transports fluviaux à bon marché que cela lui procure—tout un réseau gigantesque de grands lacs, de rivières, de chutes d'eau et de rapides à hautes altitudes.

Dans le sud de l'Alberta, le Canadian Pacific Railway, l'Alberta and Irrigation Railway, la Southern Alberta Land et d'autres Compagnies font de vastes travaux d'irrigation, qui ont coûté, et coûteront plusieurs millions de livres sterling avant d'être terminés.

A la fin de 1912 plus 1800 milles de nouvelles voies ferrées seront posées dans l'Alberta.

Les trois plus grands chemins de fer interocéaniques sont en concurrence, en vue de l'ouverture du canal de Panama, pour draîner le commerce des ports du Pacifique et l'approvisionnement à bon marché du monde entier en blé, en viande, en charbon, et en fruits canadiens.

C'est au cours des travaux exécutés pour la construction de nouvelles lignes de chemin de fer, en creusant des tranchées, en perçant des tunnels, que furent découvertes accidentellement la plupart des plus riches mines du Canada, dont la valeur augmente journellement par suite de l'augmentation croissante des moyens de transport, de leur rapidité et de l'abaissement des tarifs.

Quoique exploités, il y a plusieurs siècles par les Indiens, qui connaissaient les riches gisements de plomb et d'argent situés autour du lac Temiskaming, ceux-ci ne furent retrouvés par les Européens qu'en 1750. Et ce fut en 1903 seulement que les riches mines d'argent et de plomb de Cobalt furent mises à jour inopinément par les travaux exécutés sur les voies du chemin de fer qui traverse ce territoire. Or, à l'heure actuelle, Cobalt est le premier camp argentifère du monde entier.

De même, les plus riches dépôts d'asbeste du monde ont été rencontrés par hasard au cours de la construction d'une voie ferrée posée dans cette région par la Québec Central Railway. De même, les dépôts colossaux de nickel de Sudbury, Ontario, ont été révélés par les fouilles nécessitées par l'établissement d'un chemin de fer dans ce district.

En 1887, les plus grands dépôts de corindon et d'émeri, qui se développent sur un filon dont la longueur atteint 95 milles, ont été découverts par le Canadian Geological Survey.

Les nombreuses rivières navigables, les canaux, la chaîne des lacs en communication les uns avec les autres, sont des facteurs de premier ordre pour le développement du commerce intérieur du Canada.

Autrefois, ce grandiose, sauvage et pittoresque Ouest-Canadien n'était couvert que de sentes tracées par des immenses troupeaux de buffles errants à la recherche d'eau ou d'un gué. Aujourd'hui, on voit la science industrielle remplacer la piste des bêtes sauvages par des chemins de fer; et d'audacieux géologues, ingénieurs et chimistes ont su mettre leur science admirable et leur activité en oeuvre pour mettre à jour et développer les immenses richesses minérales du sous-sol du Dominion. Ils ont su, en outre, capter au profit de leur industrie, les nombreuses ressources, longtemps négligées de la nature: la chaleur, la force et la lumière.

# L'OUVERTURE DU FAMEUX CANAL

**La nouvelle voie navigable qui réunit à Panama, le Pacifique à l'Atlantique, sera inaugurée le 15 octobre 1913; l'ouverture aura lieu en décembre.**

**SAM PASSERA LE PREMIER**

Washington, 2 — Dans un an et demi environ, le canal de Panama sera ouvert à la navigation. Dans treize mois d'ici exactement, un navire se rendra de l'Atlantique au Pacifique par cette nouvelle voie navigable. Le 15 octobre 1913 sera très probablement choisie pour la date de l'inauguration officielle du canal. Un vaisseau de guerre américain fera le premier voyage. Au mois de décembre, les navires de commerce y pourront circuler librement. Le canal sera complété à un prix beaucoup inférieur à celui des prévisions du colonel Goethals fixé à $400,000,000. Il ne coûtera probablement pas plus de $375,000,000 et on épargnera de plus un autre million sur les obligations.

On a enlevé par des excavations environ 242,134,000 de verges cubes de terre. L'effondrement de la division d'Obispo a obligé à enlever environ 16,000,000 de verges de plus qu'on avait prévu. Le total des excavations faites à date du quatre septembre était de 218,000,000 de verges cubes. On enlève actuellement 2,500,000 pieds cubes de terre tous les mois et d'après les calculs tout devrait être terminé pour le quinze septembre de l'année prochaine.

On pousse en même temps la construction des écluses. Celles de Gatun demanderont la construction d'environ 2,000,000 de verges cubes de revêtement en acier.

Il est probable que les pays d'Europe seront les premiers à profiter de la construction du canal de Panama car les armateurs américains n'ont rien fait encore en vue de l'ouverture de cette nouvelle voie d'eau.



VILLE D'EDMONTON.

# Horaire du service des tramways

L'horaire ci-dessous est en vigueur, durant la semaine, à partir du 19 août 1912:

1o. North Edmonton à l'avenue Albany, par l'Avenue Namayo — lumières bleues.

Les tramways partent de North Edmonton à 6 h. 06 a.m. puis toutes les 12 minutes jusqu'à 12.18 p.m.

Les tramways partent de l'Avenue Albany à 6 h. 12 a.m., puis toutes les 12 minutes jusqu'à 11.48, p.m.

2o. Rue Douglas—Avenue Athabasca via Avenue Syndicate — lumières vertes.

Les tramways partent de l'Avenue Alberta, coin Kirkness à 6 h. a.m., et de l'Avenue Alberta et rue Douglas à 6 h. 48 a.m., puis toutes les 12 minutes jusqu'à 11.44 p.m.

Le stramways partent de l'Avenue Athabasca à 6 h. 36 a.m. et toutes les 12 minutes jusqu'à minuit.

3o. Réseau de la rive sud. Du pont de l'Avenue Jasper Est à la Septième rue — lumières rouges.

Les tramways partent de l'Avenue Namayo pour la rive Sud à 5 h. 55 a.m., puis toutes les 10 minutes jusqu'à 11.45 p.m.

Les tramways partent de la Septième rue O, pour la rive [illegible] toutes les 10 minutes jusqu'à minuit.

4o. Highlands, de la 16ème rue au Terminus, — lumières blanches.

Les tramways partent de la 16e rue à 6 h. 30 a.m., puis toutes les 30 minutes jusqu'à 11 h. p.m.

Les tramways partent du Terminus — Highlands — à 7 h. a m. puis toutes les 30 minutes jusqu'à 11 p.m.

5o. Première rue, de [illegible] l'Avenue Vermilion et Huitième rue. — Lumières blanches.

Les tramways partent de l'Avenue Jasper par la 1ere rue à 6 h. 20 a.m., et toutes les 3 minutes jusqu'à 11.52 p.m.

Les tramways partent de la 8e rue, avenue Vermillion à 6 h. 38 a.m., puis toutes les 48 minutes jusqu'à minuit.

Tramways de nuit — Owl.

Ces tramways assurent le service suivant:

Vers l'ouest:

Départ de l'Avenue Alberta, rue Kirkness, à 11 h. 48 p.m., de la rue Clarke, avenue Namayo, à 11.56 p.m. De l'avenue McDougall et Jasper à 12 h. p.m., de la Première rue et Jasper à 12.03 a.m. De la 9ème rue et Jasper à 12 h. 08 a.m., arrivée à l'avenue Albany et 24ème rue à 12 h. 20 a.m.

Vers l'est:

Départ de l'Avenue Albany, 24e rue à 12.25 a.m., de l'avenue Jasper, 9ème rue, à 12.37 a.m.; de la 1ère rue à 12.42 a.m., de l'Avenue McDougall à 12.43 a.m., de la rue Clarke et Namayo à 12.51 a.m. Arrivée à l'Avenue Alberta à 1 h. a.m.

Les voyageurs ayant des correspondances devront payer 5 cts pour monter dans ces tramways.

W. T. WOODROOFE,
Surintendant.

# L'AVIATION

**[illegible] deux avia[illegible] rice [illegible] déclarent [illegible] de l'aviation [illegible] est en état [illegible] manifeste.**

**FRANCE EST LA MAITRESSE INCONTESTEE DES AIRS.**

New-York, 2.—Les deux aviateurs français, Maurice Prévost et [illegible]dré Frey qui, avec Jules Védrine, [illegible] venus représenter la France [illegible] du concours international d'aviation à Chicago, sont repartis par la "Provence." Tous les deux ont pris part à la semaine d'aviation qui suivit l'épreuve de la Coupe Gordon Bennett, gagnée par Jules Védrines, et en ont rapporté les mêmes impressions. Ils ont été grandement désappointés pendant leur séjour dans la grande ville du Middle West et ont quitté les Etats-Unis convaincus que l'aviation n'avait pas fait un pas depuis l'époque déjà lointaine où les frères Wright construisirent leurs premiers biplans.

"A part les anciens Wright et Curtis, il n'y a réellement aucune bonne marque américaine d'aéroplanes et l'on peut dire que l'Amérique avec ses Wright et ses Curtis qui sont des modèles trop anciens déjà pour qu'on puisse les comparer à nos appareils français est absolument en retard en aviation, a dit Maurice Prévost.

"Je ne crois pas trop m'avancer [illegible] disant que les Américains considèrent encore l'aéroplane comme un "numéro de fête foraine." Ils ne voient pas dans cet appareil un chef-d'oeuvre de l'art de la mécanique, ou un engin merveilleux destiné à apporter les plus grands bouleversements dans le problème des communications rapides transcontinentales ou transocéaniques, ils ne voient là qu'un simple phénomène d'acrobatie qu'on [illegible] mettre à côté du cirque ou du [illegible] volant [illegible] que l'on voit [illegible] les fêtes foraines.

"J'ai été grandement désappointé au cours du meeting de Chicago, où il n'y a [illegible] que [illegible] aéroplanes [illegible] aient concourir brillamment. [illegible] La semaine d'aviation fut le plus déplorable [illegible] d'aviation que j'aie [illegible]. Les prix mesquins [illegible] offerts, et partant, pas d'[illegible] compétiteurs. Les machines qu'avaient des Américains, étaient [illegible] part une ou deux, de vieux "clous" qui nous [illegible] époque déjà reculée de l'aviation. J'ai la conviction [illegible] c'est parce qu'il pilotait une de ces machines [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] a trouvé la [illegible] épreuves [illegible] l'organi[illegible] Chicago lais[illegible]

[illegible] M. Frey [illegible] de Chica[illegible]

[illegible] en France, [illegible] pour me remettre [illegible] sérieusement, car ce [illegible] je crois, qu'un aviateur [illegible] chez lui. Les Américains n'ont pas l'air de s'intéresser à l'aviation. Nous l'avons remarqué à Chicago où, pendant le concours qui vient de se terminer, les spectateurs étaient en nombre insuffisant."

Ni l'un ni l'autre des deux aviateurs ne compte revenir en Amérique.

**UNE INTERESSANTE DECOUVERTE A QUEBEC**

Québec, 2—A chaque instant on découvre dans la ville de Québec quelque souvenir historique rappelant le passé de l'ancienne capitale du Canada.

Hier, des ouvriers étaient occupés à creuser une tranchée pour la pose de tuyaux d'eau, près de la cathédrale anglicane. On sait que cet édifice est situé sur le terrain où se dressait autrefois le monastère des Pères Récollets. Les ouvriers trouvèrent à quelque distance du sol une solide maçonnerie, telle qu'on en faisait jadis. Des personnes bien versées dans l'histoire et la topographie de la ville ont déclaré que c'était bien là les fondations de l'église des Pères Récollets, et que cette découverte est très importante.

# POUR L'OEUVRE DU MONUMENT DOLLARD

**Jusqu'ici il a été perçu dans les différentes parties du Canada, une somme totale de $10,700. — On attend cependant l'octroi des gouvernement fédéral et provincial et celui de Montréal.**

**OU IL S'ELEVERA**

Le monument Dollard s'élèvera bientôt sur une des plus belles places de Montréal. Telle est la nouvelle que nous venons d'apprendre de source autorisée.

Le président et les directeurs du comité de souscription ont été forcés d'attendre jusqu'ici certaines sommes sur lesquelles ils comptent. Ainsi, ils espèrent que nos gouvernements,—fédéral et provincial,—verseront sous peu leur quote-part.

Le montant perçu dans le public et dans les différentes institutions se chiffre à $10,700. Si l'on ajoute à cette somme l'intérêt de trois pour cent, pendant un an, on réalise $11,000. La ville de Montréal versera $3,000, et avec les souscriptions de nos gouvernements le comité s'attend à réaliser $20,000.

Alors on ouvrira un concours. Probablement les sculpteurs du monde entier seront-ils appelés à concourir. Le comité n'entend pas faire construire une oeuvre énorme; il la veut simplement belle et aussi parfaite que possible au point de vue de l'art.

Le monument Dollard s'élèvera entre le palais de Justice le l'Hôtel de Ville, mais au bord du nouveau mur que l'on construit en ce moment. Il dominera tout le Champ de Mars.

La souscription populaire varie de un centin à dix piastres. La liste des souscripteurs, jeunes et vieux, couvrirait plusieurs colonnes de ce journal.

**LA QUESTION DU TIMBRE A DEUX CENTS**

En dépit des nouvelles défavorables concernant les négociations entreprises entre le Canada et la France, pour l'adoption du timbre à dix centimes — deux cents — qui ont été communiquées à la presse lors du récent voyage à Paris de l'hon. M. Pelletier, ministre des Postes à Ottawa, ce dernier semble plein de confiance dans l'adoption de cette intéressante réforme du tarif postal entre les deux pays.

Cette confiance du ministre est indiquée clairement dans une lettre qu'il vient d'écrire à M. René Lemarchand, dont on connaît la collaboration active pour l'adoption du timbre à deux cents; voici la teneur de la lettre de l'hon. M. Pelletier qui ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs:

Ministère des Postes,
Ottawa.
Ottawa, le 10 sept. 1912.

Cher Monsieur,

A mon retour d'Europe je trouve un mémoire que vous avez laissé à mon bureau le 15 juin dernier. Je travaille énergiquement à obtenir le timbre à deux cents entre le Canada et la France et j'espère réussir.

Je demeure, cher monsieur, votre bien dévoué,

LOUIS Ph. PELLETIER,

M. René Lemarchand,
Edmonton, Alta.

**BELLE TERRE**

A VENDRE: Le 1-4 N.O. de la section 22, township 57, rang 25 O. du 4e méridien, situé à quelques arpents de la station de St-Emile de Legal; 25 acres en culture, clôture à trois broches. 25 tonnes de foin récoltable chaque année; maison, écurie, puits; $10 l'acre. $1,500 en tout. S'adresser à JEGARD, North Edmonton.

# L'ECHO DE ST-ALBERT

Nous sommes heureux d'apprendre la naissance d'un fils à M. et Mme J. O. M. Legault; l'enfant a reçu au baptême les noms de Joseph, Roger, Jean, Roland; parrain et marraine, M. et Mme St-Jean, grands-parents du nouveau-né.

* * *

Nous sommes en mesure d'annoncer que notre mine de charbon pourra livrer du combustible aux habitants de St-Albert et des environs dès le début de l'hiver.

* * *

Plusieurs événements ajouteront prochainement à la prospérité de St-Albert; nous voulons parler en premier lieu de l'établissement des tramways suburbains, chose assurée maintenant, et de la construction d'un tronçon de la ligne transcontinentale reliant directement le Fort Saskatchewan à St-Albert.

* * *

Dimanche dernier, à l'église, le R. P. Mérer a présenté aux fidèles une requête demandant au gouvernement de nommer immédiatement un agent de colonisation catholique en remplacement de M. l'abbé Ouellette, démissionnaire.

* * *

Le pique-nique, organisé par la Chambre de Commerce de St-Albert, qui devait avoir lieu dimanche dernier, a été remis à dimanche prochain, il y aura également, ce jour-là, une séance de vues animées à la salle paroissiale.

* * *

Deux mariages ont été récemment célébrés, celui de M. Villeneuve avec Mlle Huberdault, à St-Albert, et celui de M. Veilleux, avec Mlle Ant. Paquet, de Rivière qui Barre, Alta.

* * *

Les récoltes sont coupées partout et les travaux de battage vont leur train. La main-d'oeuvre est en demande et tous ceux qui désirent s'employer peuvent sans crainte venir à St-Albert, ils n'auront qu'à s'adresser à M. J. O. M. Legault, marchand, qui leur procurera immédiatement du travail.

M. J. O. M. Legault a ouvert récemment un magasin à St-Albert avec un assortiment complet de mercerie, épicerie, habillements et chaussures.

* * *

Trois conseillers du village devront être élus en décembre prochain. Nous reparlerons prochainement de cette question intéressante.

**INSTITUTEUR DEMANDE** pour le district scolaire de Beaumont. No 741. Un pouvant parler et enseigner le français. Pour plus amples informations, s'adresser à J. A. Revoir, secrétaire-trésorier, Beaumont, S. D. No 741.

# CHRONIQUE LOCALE

Les RR. PP. Falher et Giroux, de la mission de Grouard, étaient de passage à Edmonton cette semaine, en route pour Montréal. Le R. P. Giroux, l'infatigable et dévoué colonisateur, fera une longue tournée de conférences aux Etats-Unis dans le but de recruter des colons pour la nouvelle colonie française du lac Winagami, à l'ouest du Petit Lac des Esclaves.

Le R. P. Giroux a déjà réussi au delà de toute espérance, dans sa mission de colonisateur, en conduisant trois contingents nombreux de colons au lac Winagami; il a dirigé un nombre encore plus considérable de colons canadiens-français vers les différents centres établis d'Alberta.

Nous avons tout lieu de croire que sa tournée de conférences cet hiver sera tout particulièrement fructueuse et, qu'au printemps prochain, nombreux seront ceux de nos compatriotes qui abandonneront les manufactures grises et malsaines des Etats de la Nouvelle Angleterre pour le suivre vers les terres fécondes et ensoleillées de la Rivière la Paix.

Le R. P. Giroux a droit aux félicitations de tous ceux qui s'intéressent à la colonisation française du Nord de l'Alberta pour la belle oeuvre qu'il accomplit si heureusement; en leur nom nous lui souhaitons bon courage et succès.

* * *

MM. A. V. Pujebet, René Lemarchand et Alex. Michelot, rédacteur au "Courrier de l'Ouest", sont revenus la semaine dernière d'un voyage à Grouard (Petit Lac des Esclaves).

* * *

M. U. Verreau, de Stony Plain, agent des réserves indiennes de la région depuis près de cinq ans, vient d'être informé par le gouvernement Borden qu'il était démis de ses fonctions.

M. U. Verreau est un de nos bons libéraux, il faut encore signaler en lui une des victimes de la rancune conservatrice!

* * *

M. R. C. Lett, agent des Touristes pour la Compagnie du G. T. P., annonce que cette compagnie fera construire, l'an prochain, au pied du Mont Robson, Passe de la Tête Jaune, un hôtel devant coûter $200,000. Le G. T. P. a également l'intention de faire construire un chalet-hôtel, au bord du Lac Berg, à plusieurs milles de la ligne transcontinentale, dans l'un des endroits les plus grandioses des Rocheuses.

* * *

Notre populaire marchand de tabacs, M. J. A. McNeil, possède actuellement le seul magasin du genre exclusivement canadien-français. Tous nos compatriotes amateurs de bons tabacs, canadiens lui doivent pour ce fait leur encouragement.

Vous trouverez au magasin de McNeil, 243 Jasper Est, les meilleurs tabacs et cigares d'Amérique, ainsi que les journaux français de la province de Québec et de France. Réparations de pipes en tous genres.

* * *

MM. W. J. Quinlan, agent de district du G. T. P., et J. A. Chandler, agent voyageur du "Chicago, Milwaukee and St. Paul Ry", étaient de passage à Edmonton la semaine dernière; ils ont fait une intéressante excursion à la passe de la Tête Jaune, sur la nouvelle ligne du G. T. P.

* * *

Nous recevons de plus amples détails sur la mort tragique de M. A. Vandette, survenue la semaine dernière à Grouard; notre infortuné compatriote se rendait en voiture à l'exposition agricole de High Prairie, il avait emporté une carabine du calibre 22 et tenait l'arme entre ses genoux; une secousse brusque de la voiture fit partir le coup dont était chargée la carabine, la balle pénétrant sous le menton ressortit au sommet du crâne; la mort fut presque instantanée. M. A. Vandette était très connu dans notre ville et il laisse de nombreux amis; il devait se marier prochainement.

* * *

Sir Joseph et Lady Dubuc sont actuellement à Edmonton en visite chez leur fils, M. Lucien Dubuc, avocat.

Sir Joseph Dubuc est l'une des personnalités les plus en vue de l'Ouest canadien; le rôle important qu'il a joué, au cours des trente années dernières, dans la vie publique, lui assigne une place à part dans l'histoire des provinces de l'Ouest.

Sir Joseph, ex-juge en chef du Manitoba, fut pendant 30 ans juge au Manitoba; il fut député aux Communes d'Ottawa pendant plusieurs années; venu de Montréal pour s'établir au Manitoba en 1870, Sir Joseph Dubuc a été mêlé intimement à tous les événements politiques du Manitoba; il a été fait chevalier il y a quelques mois par le gouvernement britannique.

* * *

M. Hubert J. Turcotte, pharmacien de Lowell, Mass., accomplit actuellement un voyage circulaire dans l'Ouest; la semaine dernière il se rendait à St-Paul des Métis où il fit d'importants placements.

* * *

M. J. A. Barrette, député fédéral de Berthier, Qué., était de passage dans notre ville la semaine dernière en compagnie de M. et Mme J. A. Lafontaine, de Grandes Piles. MM. Barrette et Lafontaine ont fait des placements fonciers à Edmonton.

* * *

M. et Mme René Lemarchand donnaient un dîner lundi soir en l'honneur de S. G. Mgr Grouard, évêque d'Athabasca. Les invités étaient S. G. Mgr Legal, évêque de Saint-Albert, les RR. PP. Grandin, provincial des Oblats; Falher, procureur-général des missions du Nord; et A. Lemarchand, O.M.I.; l'hon. juge Noël et MM. H. Milton Martin, A. V. Pujebet et Alex. Michelot.

M. et Mme René Lemarchand sont partis mercredi soir pour Paris. Ils s'embarqueront à New-York, le 10 octobre, à bord du paquebot "France," de la Compagnie Générale Transatlantique.

## UN BUREAU D'AFFAIRES CANADIEN-FRANÇAIS

Nous apprenons que notre concitoyen bien connu, M. J. Geo. Lefaivre, seul propriétaire depuis quelques mois du bureau d'affaires "Edmonton Accountant & Financial Co." vient de prendre comme associé M. J. L. Casault, fils de l'ex-juge en chef de la province de Québec.

Cette nouvelle association était rendu nécessaire par l'augmentation considérable des affaires de la Compagnie Edmonton Accountant & Financial au cours des derniers mois.

Nous sommes heureux d'enregistrer le succès du bureau que M. J. Geo. Lefaivre a su élever, par son travail et ses connaissances, au premier rang des bureaux du même genre établis dans la capitale d'Alberta. Venu l'an dernier de Québec pour s'établir parmi nous, M. Lefaivre est un des Canadiens-français d'Edmonton des mieux connus et les plus estimés aussi bien parmi nos concitoyens de langue française que parmi ceux de langue anglaise; son nouvel associé et lui sauront, grâce à leur activité et à leur esprit d'entreprise, donner aux affaires croissantes de leur bureau une impulsion vigoureuse qui en assurera le succès définitif.

## PREMIER MARIAGE CANADIEN-FRANÇAIS A GROUARD, ALTA.

Le 16 septembre dernier était célébrée à Grouard, la ville épiscopale de Mgr l'évêque d'Athabasca-Mackenzie, le premier mariage canadien-français.

M. Fred. Brulot, de Washington, E.U., conduisait à l'autel Mlle Bertha Chevigny, fille de M. Albert Chevigny, de St-Albert.

Les témoins étaient, pour le marié, son père, M. Brulot, et pour la mariée, le R. P. Falher, O.M.I.

La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Giroux, le missionnaire colonisateur à qui cet honneur revenait de droit.

M. Fred. Brulot est en effet l'un des colons amenés par le R. P. Giroux, lors de sa première excursion à Grouard; Mlle B. Chevigny faisait partie de la dernière excursion de l'année.

Après la bénédiction nuptiale, l'officiant prononça une allocution émue, dans laquelle il fit ressortir éloquemment la grandeur et la simplicité de ce mariage de pionniers.

Toute la population canadienne-française de Grouard et des environs assistait à la cérémonie religieuse. Le soir une quarantaine de personnes se réunissaient pour fêter le jeune et vaillant couple.

On fit de la musique, on causa, ce fut une touchante réunion de famille à la mode ancienne.

Nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur à M. et Mme Brulot et nous leur souhaitons toute la prospérité possible au nouveau foyer qu'ils fonderont dans la florissante colonie canadienne-française de Falher.

## RETRAITE A L'EGLISE ST-ANTOINE (EDMONTON-SUD)

Le R. P. Croisier, O.M.I., prêchera une retraite en français, du 13 au 20 octobre, à l'église St-Antoine de Padoue, Edmonton-Sud. Pendant toute la semaine il y aura messe et instruction en français à 6h. et à 8h. du matin; chapelet, sermon en français et bénédiction le soir à 7 h. 30. Le sermon d'ouverture sera donné le dimanche 13 octobre à la grand'messe.

Tous les catholiques de langue française sont instamment priés d'assister régulièrement aux exercices de cette retraite.

## BUREAU DE LA SOCIETE DE COLONISATION D'ALBERTA, 224 JASPER E.

Liste des personnes qui ont rendu visite au bureau, entre le 23 septembre et le 1er octobre 1912.

Mme P. Nap. Blais, Charny, Lévis, Qué.
Rév. B. H. Giroux, Montréal, Q.
Abel Clément, Marseille, France
Robert Duguay.
Célestin Morin, Beaumont.
Elzéar Dumont, Grand-Mère, Champlain, Qué.
Olivier Girouard, St-Stanislas de Kostka.
William Allaire, Ste-Euphémie, Mont.
Philippe Dumont, Grand-Mère, Cté Champlain, Qué.
G. Leclerc, Riv. à la Martre, Richelieu, Qué.
A. B. Côté, Hudson Hope, B.C.
Rév. J. A. Normandeau, ptre, Legal, Alta.
Rév. M. Pilon, ptre, Lamoureux, Alta.
M. Bertrand, Hudson Hope, B.C.
Rév. D. C. Walravem, ptre, Wetaskiwin.
Arthur Dusseault, Edson.
Jos. D. Picard, St-Paul des Métis.
Albert Adam, Denisville.
W. O. Inner, Lindsay, Ont.
Pierre Gouin, North Edm.
Maurice Moiriat.
Harry Daniels.
P. J. L. Côté, Tacoma, Wton.
M. et Mme Auguste Fauque.
C. Talker, Grouard.
Isidore Tremblay.
Octave Rivet, Maniwaki, Qué.
Hermelles Vézina.
Nap. Thérreault, Montréal, Qué.
Elisée Demers.
Louis Spies, Vienne, Autriche.
Eugène O. Forgitte, Duluth, Minn., E.U.
J. O. Paluzé, Montréal, Qué.
Ovide Gervais, Montréal, Qué.
J. A. Major, Montréal, Qué.
Hoffmans.
Rév. C. Falher, O.M.I., Grouard.
Rév. B. H. Giroux, Montréal, Q.
Ovide Gervais, Montréal, Qué.

# Echos et Commentaires

Au congrès international des Chambres de Commerce, à Boston, ces jours-ci, la langue française a la place d'honneur. C'est la langue officielle des congressistes. Les autres ont droit de cité au congrès mais le français est au premier rang.

Les délégués des Chambres de Commerce de l'univers sont évidemment des gens plus cultivés et mieux instruits que les fanatiques ontariens acharnés à proscrire le français des écoles de leur province.

* * *

Le 21 septembre dernier, jour anniversaire de la défaite libérale en 1911, Sir Wilfrid Laurier prononçait les paroles suivantes à North Bay, Ont.:

"Les conservateurs de Québec "et d'Ontario célèbrent aujour-"d'hui le premier anniversaire de "leur victoire, et je fais mon pre-"mier anniversaire comme chef de "l'opposition; j'ai d'autant plus de "raisons de fêter cet anniversaire "que je suis tombé sur une ques-"tion de principe. J'accepte tou-"jours une défaite comme un hom-"me et c'est ce qui me conserve "si jeune.

"Au temps où les conservateurs "annonçaient la défaite de Lau-"rier, ils vous promettaient que "vous auriez le canal de la Baie "Georgienne dans le courant d'une "année. J'ai attendu l'accomplis-"sement de cette promesse, mais "je crains que vous ne soyez obli-"gés d'attendre le retour de Lau-"rier au pouvoir pour la voir se "réaliser, retour qui, j'en suis "sûr, aura lieu aux prochaines "élections."

* * *

Les journaux d'Ontario rapportent que les producteurs de pêches de cette province subiront des pertes considérables par suite de l'impossibilité pour les compagnies de chemin de fer canadiennes de fournir un nombre suffisant de wagons pour exporter les produits des vergers vers Montréal.

Les agriculteurs de l'Ouest se plaignent également du manque de wagons pour expédier leurs céréales.

Le gouvernement Borden n'a cure de ces plaintes; il se prépare à offrir quelques dizaines de millions à l'Amirauté anglaise pour construire deux dreadnoughts; que lui importe la prospérité des agriculteurs!

Dans le but de diminuer les taxes dont sont frappés les cultivateurs d'Alberta, et d'augmenter celles qui concernent les terres détenues pour la spéculation, le parlement d'Alberta se propose de faire des amendements importants à la loi des municipalités rurales.

D'après cette loi, adoptée au printemps dernier, le revenu municipal était basé sur l'évaluation des terres et les terres en culture bénéficiaient d'une réduction d'impôts de 25 pour cent. Au nombre des amendements il y en aura un qui portera cette réduction à 50 pour cent.

Nul doute que les fermiers d'Alberta sauront gré au gouvernement Sifton de la sollicitude qu'il manifeste à leur égard.

* * *

On annonce à Ottawa que le gouvernement ne fera pas, cette année, la redistribution des sièges électoraux.

Comme cette redistribution aurait pour effet d'augmenter considérablement le nombre des comtés dans l'Ouest, et que l'Ouest persiste à demander une solution au problème fiscal qui l'agite, M. Borden ne voit pas l'avantage de cette mesure.

Et puis l'adoption de cette mesure pourrait obliger M. Borden à faire des élections prochaines, or, des élections, M. Borden n'en veut que le plus tard possible!

## L'OUVERTURE DE LA SESSION FEDERALE ET LA MARINE

Le fait que l'hon. M. Borden doit convoquer le parlement en novembre, au lieu de janvier comme on le croyait d'abord, prouve combien le gouvernement est pressé de faire voter une contribution immédiate à la marine impériale.

Ce projet était d'ailleurs décidé avant le départ de M. Borden d'Angleterre. Les ministres se sont réunis il y a 15 jours et ont décidé qu'il valait mieux ne pas lasser les électeurs qui attendent l'exécution des promesses du gouvernement et surtout ne pas donner à Sir Wilfrid Laurier et à ses collègues le temps d'affermir leur terrain d'attaque.

L'hon. M. Borden et l'hon. M. Hazen ont certainement eu toutes les informations voulues pendant leur séjour en Angleterre et leurs conférences avec l'Amirauté. Les seules qui peuvent leur manquer sont quelques détails concernant le coût des croiseurs et les dernières améliorations apportées dans la construction des navires de guerre.

Le gouvernement comprend que s'il invoque la nécessité d'une contribution immédiate, il ne doit pas attendre des mois pour la demander, car alors elle ne serait plus immédiate et un retard lui serait funeste.

En quoi consistera cette contribution? On ne le sait pas au juste mais on croit que ce sera une somme nécessaire à la construction de trois superdreadnoughts qui feraient plus tard partie de la flotte canadienne, quand elle sera organisée, mais qui d'ici là seraient à la disposition directe de l'Amirauté.

L'instruction des officiers et des marins au Collège Naval d'Halifax serait continuée, sur une plus large base qu'actuellement.

On annonce aussi que le gouvernement proposera à la prochaine session un vote de subsides assez considérables pour la construction de nouveaux transatlantiques pouvant être convertis en croiseurs.

## MARCHE D'EDMONTON

**Mercredi, 2 octobre**

La vente du foin n'est pas très active; les fermiers demandent des prix élevés:

Mil, la tonne, $20 à $24.
Foin de coteau, la tonne, $14 à $16.
Avoine ancienne, 45c.
Avoine nouvelle, 40c.
Beurre, la livre, 30c à 35c.
Oeufs, le douz., 35c à 40c.
Pommes de terre, le minot, 40c à 45c.




## NOTES SPORTIVES

Nous publions ci-dessus la photographie de Kid Scaler, le pugiliste bien connu, qui vient d'accepter de rencontrer E. Barrieau, de Vancouver, en un tournoi de boxe de 15 rondes au patinoir Thistle, le samedi 12 octobre.

Les deux boxeurs veulent décider qui aura l'honneur de rencontrer Bayley dans l'épreuve du championnat canadien "lightweight."

La rencontre sera particulièrement intéressante pour les Canadiens-français car Barrieau est un de leurs compatriotes.

## UNE GUERRE EUROPEENNE?

Londres, 2 — Une guerre dans les Balkans semble inévitable; le Monténégro, la Bulgarie et la Serbie mobilisent leurs troupes en toute hâte. A Belgrade la plupart des maisons de commerce ont dû être fermées, tous les employés ayant été appelés sous les drapeaux.

La Russie envoie d'urgence des hôpitaux de campagne sur le théâtre supposé de la future guerre. Le casus belli réside dans le désir commun aux trois puissances des Balkans de s'approprier individuellement la Macédoine.